

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Arnold (G.). — <i>Creative lithography and how to do it...</i> (J.-C. LEMAGNY).....	*568
Grimm (H.). — <i>Deutsche Buchdruckersignete des XVI. Jahrhunderts...</i> (A. LABARRE)..	*568
Plummer (J.). — <i>The Book of hours of Catherine of Cleves...</i> (P. GASNAULT).....	*570
Quintavalle (A. C.). — <i>Miniatura a Piacenza...</i> (J. VEZIN).....	*570
Turner (D.-H.). — <i>Early gothic illuminated manuscripts in England...</i> (P. GASNAULT)..	*571
Dobrowolski (Z.). — <i>Étude sur la construction des systèmes de classification...</i> (P. SALVAN).....	*572
Lytel (A.). — <i>Fundamentals of data processing...</i> (R.-C. CROS).....	*572
Penna (C. V.). — <i>Catalogación y clasificación de libros...</i> (S. HONORÉ).....	*573
<i>Syntol (Le)</i> ... (J. ROGER).....	*573
Lethovaara (A.) et Saarinen (P.). — <i>School age reading interest...</i> (J. CHASSÉ).....	*574
Peterson (T.). — <i>Magazines in the 20th Century...</i> (E. HERMITE).....	*575
<i>Zeugnisse und Programme zur Geschichte des deutschen Buchhandels...</i> (P. LEVENT).....	*576
<i>Bases of modern librarianship...</i> (P. SALVAN).....	*577
<i>Centralization and documentation...</i> (F. MALET).....	*577
Díaz Piñaja (A.). — <i>Como atraer al lector...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*578
Holley (E. G.). — <i>Charles Evans. American bibliographer...</i> (M. ROSENBAUM).....	*580
Mecklenburg (G.). — <i>Vom Autographensammeln...</i> (F. LANG).....	*581
National science foundation. Washington. — <i>National library of medicine...</i> (F. MALET).....	*584
Roe (J. H.) et Cassidy (T. R.). — <i>The Interlibrary loan Service of the National Library of medicine</i> .....	*584
Ranganathan (S. R.). — <i>The Five laws of library science...</i> (P. SALVAN).....	*585
Fleischhack (C.). — <i>Bibliographisches Grundwissen...</i> (P. LEVENT).....	*586
Mihailović (G.). — <i>Srpska bibliografija XVIII veka.</i> (Bibliographie serbe du XVIII s.)... (Y. DJOURACHKOVITCH).....	*586
<i>Univers (L') de l'Encyclopédie</i> ... (J. PROUST).....	*587
Adams (P. G.). — <i>Travelers and travel liars. 1660-1800...</i> (L. LAGARDE).....	*588
Brunhammer (Y.) et Fayet (M. de). — <i>Époque Régence et Louis XV. Époque Louis XVI. Époque Directoire et Empire...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*590
Carrier (H.) et Pin (E.). — <i>Sociologie du christianisme...</i> (R. RANCEUR).....	*590
<i>Chronik von Goethes Leben. Bibliographie</i> ... (H. F. RAUX).....	*591
Clebsch (W. A.). — <i>England earliest protestants...</i> (L. DUBIEF).....	*592
Dauzat (A.), Dubois (J.) et Mitterrand (H.). — <i>Nouveau dictionnaire étymologique et his- torique...</i> (A. ROBY-LATTÈS).....	*592
Fitch (B. T.). — <i>Essai de bibliographie des études en langue française consacrées à Albert Camus. 1937-1962...</i> (G. WILLEMETZ).....	*593
Fucci (F.). — <i>Dizionario del linguaggio giornalistico...</i> (H. F. RAUX).....	*593
Gatti (C.). — <i>Il Teatro alla Scala nella storia e nell' arte...</i> (A. VEINSTEIN).....	*594

Giebisch (H.) et Gugitz (G.). — <i>Bio-bibliographisches Literaturlexikon Österreichs...</i> (J. BETZ).....	*594
Schmidt (A.). — <i>Dichtung und Dichter Österreichs im 19. und 20. Jahrhundert...</i> (J. BETZ).....	*594
Guillerme (J.). — <i>L'Atelier du temps...</i> (J. LETHÈVE).....	*596
Herdan (G.). — <i>Quantitative linguistics...</i> (J.-C. GARDIN).....	*597
Hofmann (J. B.) et Rubenbauer (H.). — <i>Wörterbuch der grammatischen und metri- schen Terminologie...</i> (H. F. RAUX).....	*597
Kaltenbach (A.). — <i>Ludwig Haeusser, historien et patriote...</i> (J. BETZ).....	*597
Patalas (W.). — <i>Chinesische Münzen von ihrem Ursprung bis 1912...</i> (L. HAMBIS).....	*599
Snodgrass (A.). — <i>Early Greek armour and weapons...</i> (J. BABELON).....	*600
Sylvestre (G.), Conron (B.) et Klinck (C. F.). — <i>Canadian writers...</i> (M.-M. PEY- RAUBE).....	*601
Vidier (A.). — <i>L'Historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire...</i> (R. RANCŒUR).....	*601
Zuntz (G.). — <i>An Inquiry into the transmission of the plays of Euripide...</i> (A. VEINS- TEIN).....	*602
Baron (G.). — <i>A Bibliographical guide to the English educational system...</i> (S. THIÉ- BEAULD).....	*603
Flügel (J. C.). — <i>A Hundred years of psychology...</i> (D. VATAIRE).....	*603
Hoggan (D. L.). — <i>Frankreichs Widerstand gegen den zweiten Weltkrieg...</i> (H. F. RAUX).....	*605
Hsüeh-Chun-tü. — <i>The Chinese communist movement...</i> (R. PÉLISSIER).....	*606
Institut international de planification de l'éducation. Paris. — <i>Bibliographie de la planification de l'éducation...</i> (J. CHASSÉ).....	*606
Wallerstein (I.). — <i>The Road to independance...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*607
<i>Analysis instrumentation...</i> (M. DESTRIAU).....	*608
<i>Bibliography of the history of medicine of the United States and Canada...</i> (Dr A. HAHN).	*609
Burman (C. R.). — <i>How to find out in chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*610
<i>Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle...</i> (Dr A. HAHN).....	*610
<i>Essays in biochemistry...</i> (J. BARAUD).....	*613
George (F. H.). — <i>Cybernetics and biology...</i> (J.-C. GARDIN).....	*614
Ihde (A. J.). — <i>The Development of modern chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*614
<i>Index to reviews, symposia volumes and monographs in organic chemistry...</i> (M. DES- TRIAU).....	*615
Jackson (B. D.). — <i>Guide to the literature of botany...</i> (M. FAVRE-DUCHARTRE).....	*616
Mellon (M. G.). — <i>Searching the chemical literature...</i> (M. DESTRIAU).....	*617
Moulton (F. R.) et Schifferes (J. J.). — <i>The Autobiography of science...</i> (S. COLNORT- BODET).....	*617
Parr (J. A.) et Young (R. A.). — <i>Parr's concise medical encyclopaedia...</i> (G. KOEST).....	*617
<i>Progress in the science and technology of the rare earths. Vol. I...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*618
Ruben (S.). — <i>The Elements...</i> (M. DESTRIAU).....	*619
<i>Science (The) of science society in the technological age...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*620
Smith (G. L.) et Davis (P. E.). — <i>Medical terminology...</i> (Dr A. HAHN).....	*620
White (A.), Handler (P.) et Smith (E. L.). — <i>Principles of biochemistry...</i> (Dr A. HAHN)	*621

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1618. — ARNOLD (Grant). — *Creative lithography and how to do it.* — New York, Dover publications, 1964. — 21 cm, XIV-214 p., ill.

Ce petit livre clair et précis peut rendre de grands services aux jeunes artistes désireux d'apprendre les techniques de la lithographie. Sa langue simple le rend accessible à des personnes n'ayant qu'une connaissance très moyenne de l'anglais.

L'auteur traite successivement des différentes étapes de la préparation de la pierre, du dessin, de l'impression. Il fait preuve d'une parfaite expérience pratique de son sujet, aplanissant au fur et à mesure qu'elles peuvent se présenter toutes les petites difficultés matérielles qui arrêtent le débutant. Chaque chapitre est précédé d'une liste des fournitures nécessaires. Trois chapitres concernent l'usage des plaques de zinc ou d'aluminium et la lithographie en couleurs, qui connaît actuellement un si grand essor. Un appendice contenant la liste des principaux fournisseurs aux États-Unis et un index complètent le volume.

Jean-Claude LEMAGNY.

1619. — GRIMM (Heinrich). — *Deutsche Buchdruckersignete des XVI. Jahrhunderts Geschichte, Sinngehalt und Gestaltung kleiner Kulturdokumente...* — Wiesbaden, G. Pressler, 1965. — 28 cm, 366 p., fig.

Cet ouvrage ne se signale pas seulement par son importance, mais se remarque aussi par son originalité. Si H. Grimm s'était contenté de dresser un répertoire de marques, il aurait déjà fait une œuvre appréciable, mais son ambition était autre; il n'a pas voulu constituer « une sorte de cadastre » des marques allemandes d'imprimeurs du XVI<sup>e</sup> siècle, mais réfléchir d'une façon méthodique et détaillée sur l'aspect culturel et l'évolution intellectuelle des marques, ces « kleine Kulturdokumente » comme il les nomme dans le titre de son ouvrage.

Une ample introduction situe le problème en traitant de la nature de la marque d'imprimeur et de ses diverses formes; un aperçu historique résume l'établissement et le développement de cette marque, au XV<sup>e</sup> siècle, en Italie, en France, aux Pays-Bas, en Angleterre, ouvrant ainsi un large panorama sur son évolution dans

l'Allemagne de la même époque. Suivent des considérations sur la valeur juridique et légale de la marque, avec référence aux filigranes (n'oublions pas que les ordonnances de police interdisaient les publications sans adresse, tant en Allemagne qu'en France) et sur sa signification commerciale (rappelons, par exemple, les contrefaçons auxquelles ont donné lieu des marques célèbres, telle celle de Josse Bade). Enfin, quelques pages recensent la littérature consacrée à ce sujet, en Allemagne, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle.

La structure de l'ouvrage répond aux préoccupations de l'auteur; si, pour l'ensemble du xvi<sup>e</sup> siècle et dans l'aire germanique, celui-ci estime à environ 300 le nombre des ateliers d'imprimeurs et à plus de 800 les marques utilisées par ceux-ci, il n'en reproduit que 146, sans pour cela citer toutes les autres dans son texte; en effet, beaucoup furent éphémères, un certain nombre d'autres copiaient avec de légères modifications les marques bien introduites d'imprimeurs célèbres et plusieurs ne présentent pas une qualité qui mérite de retenir l'attention. Le choix ainsi réalisé par H. Grimm ne s'ordonne pas selon un plan topographique ou alphabétique, mais son étude des marques s'articule en huit chapitres avec des subdivisions et, dans chacune, un ordre chronologique très souple. Les huit chapitres sont les suivants : I. Symboles théologiques et représentations des saints. II. Monogrammes, isolés ou placés sur un écu; armoiries vraies ou figurées des imprimeurs. III. Fleurs et plantes, pierres, animaux véritables. IV. Êtres fabuleux et figures tirées de la mythologie. V. Allégories du bonheur et du temps. VI. Portraits des imprimeurs. VII. Images de la campagne et de la ville (aucune marque ne reproduisant un atelier d'imprimeur). VIII. Paroles de la Bible et *Memento mori*. Ce plan ingénieux porte plus à la discussion que s'il était étroitement bâti sur un ordre alphabétique, chronologique ou topographique; aussi nous permettrons-nous quelques remarques: les marques parlantes, en forme de rébus ou de calembour, si fréquentes à l'époque, ne ressortent pas, mais sont dispersées dans l'ensemble, les marques complexes sont peu faciles à classer: où placerait-on, par exemple, celle présentant un monogramme sur un écu suspendu à un arbre et entourée d'animaux? Le pélican, classé avec les animaux réels, pourrait l'être aussi avec les animaux fantastiques, étant donnée la conception que l'on en avait, ou même parmi les symboles théologiques. On peut aussi estimer que le huitième chapitre serait bien venu en annexe du premier et que la délimitation est floue entre les figures mythologiques du quatrième et les allégories du cinquième; mais ne tombons pas dans le travers de vouloir recomposer un tel ouvrage; face à l'objectivité prosaïque de l'alphabétique, du chronologique ou du topographique, tout plan méthodique fait une plus large place au subjectif et peut varier selon le génie de chacun. Une conclusion regroupe des considérations sur la formation des marques des imprimeurs allemands du xvi<sup>e</sup> siècle, sur leur thématique, sur leur signification et sur leur place dans l'histoire du livre. Deux tables, onomastique et topographique, facilitent la consultation de l'ouvrage.

Soulignons encore une fois l'importance de ce livre qui ne se veut pas un répertoire de marques, mais qui en rendra souvent les services et qui, surtout, apporte une réflexion approfondie sur cet aspect très particulier du livre ancien.

Albert LABARRE.

1620. — PLUMMER (John). — The Book of hours of Catherine of Cleves. Foreword by Frederick B. Adams, Jr., incorporating comments by Harry Bober, L. M. J. Delaissé, Millard Meiss and Erwin Panofsky. — New York, The Pierpont Morgan library, 1964. — 23 cm, 83 p., pl. en noir et en coul.

Le livre d'heures de Catherine de Clèves, duchesse de Gueldre, qui fut longtemps la propriété du duc d'Arenberg avant d'aboutir en 1958 dans la collection Guennol à New York, est considéré par les historiens de l'art comme une pièce maîtresse de l'enluminure hollandaise dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, mais aucun de ceux qui avaient pu l'examiner directement n'avait remarqué que ce magnifique volume était incomplet. Or, au printemps de 1963, la Bibliothèque Pierpont Morgan de New York a pu acquérir un livre de prières dont l'illustration semblait être l'œuvre du même artiste. De plus, ce manuscrit, recouvert d'une reliure moderne signée Belz-Niedrée et datée de 1850, portait au dos le titre suivant : *Heures de Catherine de Clèves / Martyrologe*, alors que l'on n'y constatait aucune mention explicite d'appartenance à cette princesse. Une étude minutieuse des caractères externes et internes de ces deux manuscrits a permis à M. John Plummer, conservateur des manuscrits du Moyen âge et de la Renaissance de la Bibliothèque Pierpont Morgan, de conclure qu'ils provenaient d'un seul et même volume, dépecé savamment, sans doute pour des raisons commerciales, vers le milieu du siècle dernier. M. Plummer a pu rétablir l'ordre original des cahiers et, comme lui, nous estimons qu'il manque encore quelques feuillets.

Grâce à cette découverte du plus grand intérêt, nous nous trouvons en présence d'une œuvre exceptionnelle par l'abondance de son illustration, puisque dans son état actuel elle ne comprend pas moins de 157 peintures, dont 26 à pleine page. Après avoir analysé le style de l'enlumineur, M. Plummer donne une description détaillée de toutes ces miniatures et une trentaine de planches en noir et en couleurs nous mettent à même de juger de leur qualité. M. Plummer en fixe l'exécution vers l'année 1435, en estimant que plusieurs années furent nécessaires pour la mener à bien. Aucun élément nouveau n'a permis, hélas, de percer l'anonymat de l'artiste désigné sous le nom du « maître de Catherine de Clèves ». Mais l'on sait combien de telles identifications sont délicates et souvent sujettes à caution. De toute façon, ce nouveau manuscrit apporte une contribution importante à la connaissance de cet enlumineur et l'on ne peut que féliciter la Bibliothèque Pierpont Morgan de cette remarquable acquisition.

Pierre GASNAULT.

1621. — QUINTAVALLE (Arturo Carlo). — Miniatura a Piacenza, i codici dell'Archivio capitolare con una nota sulla liturgia piacentina e la paleografia di Domenico Ponzini. — Venezia, N. Pozza, 1963. — 22 cm, 200 p., fig., pl. en coul. (Raccolta Pisana di saggi e studi diretta da Carlo L. Ragghianti. 10).

Le propos de cet ouvrage est de décrire les manuscrits à peintures que possède la bibliothèque capitulaire de Plaisance et de contribuer à l'histoire du *scriptorium* de la cathédrale ainsi qu'à celle de sa liturgie. La presque totalité des quatre-vingt-

trois volumes recensés ici sont en effet des livres à usage liturgique dont le noyau le plus important appartient aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Quatre manuscrits seulement remontent à des époques antérieures. Le plus ancien, un *Liber prognosticorum futuri saeculi* de Julien de Tolède a été copié au IX<sup>e</sup> siècle par un scribe nommé Wodalfrid dans la région de Salzburg, semble-t-il. Les autres livres antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle sont une *Regula Pastoralis* de saint Grégoire remontant aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, des traités d'Alcuin de la fin du X<sup>e</sup> siècle et le *De Vita contemplativa* de Julianus Pomerius, attribué ici à Prosper, copié apparemment à la fin du X<sup>e</sup> ou au commencement du XI<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce manuscrit est transcrite une liste épiscopale de Bourges.

L'activité du *scriptorium* de la cathédrale de Plaisance nous est révélée vers 1130 par le *Codice del Maestro*, recueil liturgique abondamment illustré que l'auteur met en relation avec les Bibles de Roda (Paris, B. N., lat. 6) et de Ripoll (Vatican lat. 5729). A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'influence de l'école bolonaise se fait sentir et se maintient tout au long du XIV<sup>e</sup>. Il semble même possible d'attribuer la décoration d'un Missel (Cod. 45) à Niccolò di Giacomo. Par la suite, la qualité des manuscrits à peintures décroît.

Aux descriptions des manuscrits, l'auteur a joint une publication des plus anciens inventaires de livres ayant appartenu à la cathédrale, inventaires datés des années 1266, 1275, 1358 et 1432. Il a ajouté le catalogue, dressé aux environs de 1160, des livres d'une autre église importante de Plaisance, la Basilique de Sant'Antonino. Ce dernier catalogue est le plus intéressant. A côté des livres liturgiques et patristiques traditionnels ainsi que des traités de rhétorique, de musique, de mathématiques nécessaires à l'étude des arts libéraux, on relève parmi les auteurs les noms de Virgile, Ovide, Horace, Perse, Térence, Apulée, Cicéron et enfin, Homère.

L'éditeur a multiplié les reproductions de miniatures, ce qui rendra ce catalogue très précieux pour des comparaisons éventuelles. En particulier, il a eu la très heureuse idée de présenter plusieurs alphabets d'initiales ornées du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, grâce à cet ouvrage, il est possible de se représenter avec précision les ressources de la bibliothèque capitulaire de Plaisance pour l'étude de la miniature.

Jean VEZIN.

1622. — TURNER (D. H.). — Early gothic illuminated manuscripts in England. — London, The Trustees of the British Museum, 1965. — 21,5 cm, 32 p., pl. en noir et en coul.

L'objet de ce petit livre est de présenter les principaux manuscrits enluminés en Angleterre pendant la période du premier art gothique, dont les limites sont fixées, avec toutes les réserves d'usage, entre les années 1220 et 1285. M. Turner s'est efforcé d'ordonner la production abondante de cette période en plusieurs groupes. Sans pouvoir les citer tous, citons celui attribué à l'atelier de William de Brailes, qui serait un des premiers enlumineurs professionnels, les manuscrits illustrés de dessins vigoureux par le moine historien Mathieu Paris, l'Apocalypse de « Trinity College » exécutée sans doute à l'abbaye de Saint-Alban vers 1245-1250, à laquelle se rattache le psautier d'Evesham, le groupe enluminé à Salisbury dont le principal

témoin est le psautier d'Amesbury, enfin le psautier d'Oscott et l'Apocalypse Douce peut-être exécutés dans un atelier travaillant pour la Cour royale. Ainsi par une lente évolution, l'art de l'enluminure se dégage des milieux monastiques. Caractérisé par la vigueur du trait, la fraîcheur des couleurs et une tendance à un plus grand réalisme, il subit, plus qu'en France à la même époque, l'influence de l'art monumental de la fresque.

Une illustration de qualité, choisie principalement parmi les collections du « British Museum », permet de suivre et de contrôler l'exposé clair et sobre de M. Turner.

Pierre GASNAULT.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

1623. — DOBROWOLSKI (Zygmunt). — Étude sur la construction des systèmes de classification. Préf. d'E. de Grolier. — Paris, Gauthier-Villars; Warszawa, P.W.N., 1964. — 21,5 cm XVI-303 p. (Documentation et information)

La collection : « Documentation et information », dirigée par M. P. Poindron fait aux recherches classificatoires une place importante et l'on peut également féliciter l'éditeur Gauthier-Villars d'accueillir des études qui, reconnaissons-le, trouvent plus aisément audience à l'étranger qu'en France.

Z. Dobrowolski a commencé ses travaux vers 1930 et élaboré en 1943 un système original pour l'Institut de la soudure de Paris. Ce système a été adopté en 1948 par l'Institut international de la soudure.

Comme la plupart des constructeurs de systèmes, l'auteur a été conduit à critiquer les classifications existantes — en particulier la C.D.U. — et à poser les principes d'un système rationnellement et économiquement conçu. Celui qu'il préconise ici et qu'il a appliqué au fonds de l'Institut de la soudure, repose sur une notation « à symboles brefs ». L'accent est mis, comme dans l'ouvrage de Vickery dont la traduction a paru dans la même collection<sup>1</sup> mais suivant d'autres lignes de recherche, sur la classification spécialisée « autonome » (il entend par là « indépendante de tout schéma encyclopédique »). L'ensemble des classifications spécialisées devrait, selon Z. Dobrowolski, servir de départ pour la construction d'une classification des sciences, projet à l'ordre du jour des préoccupations actuelles.

Paule SALVAN.

1624. — LYTEL (Allan). — Fundamentals of data processing. — Indianapolis, Howard W. Sams and Co, 1964. — 22 cm, 320 p.

Ce livre constitue un large tour d'horizon du domaine du calcul mécanisé et du traitement de l'information. L'aspect technique, l'aspect historique sont largement développés et de nombreux types de machines, depuis l'abaque, la machine de bureau jusqu'aux ensembles de traitement à grande puissance sont décrits avec de nombreuses

1. VICKERY (B.C.). — La Classification à facettes. Guide pour la construction et l'utilisation de schémas spéciaux... Trad... par Paule Salvan. — Paris, Gauthier-Villars, 1963.

figures, des photos et parfois, semble-t-il, plus de détails que nécessaire. L'ordre de l'exposé n'est pas non plus toujours très clair et surprend dans un livre d'initiation où le lien logique entre les différentes parties pourrait être renforcé. Ces quelques faiblesses (le matériel récent ne figure pas dans cet ouvrage) n'empêchent toutefois pas que ce livre soit attrayant et clair et l'on peut le recommander à ceux qui désirent avoir une vue à la fois pratique et exhaustive sur les machines à calculer et sur les aspects les plus couramment développés du traitement de l'information.

René-Charles CROS.

1625. — PENNA (Carlos Victor). — Catalogación y clasificación de libros. 2a ed... por Emilio Ruiz y Omar Lino Benítez, con la colaboración de José María Martínez. — Buenos Aires, Kapelusz, 1964. — 20 cm, x-326 p. (Colección universitaria. Serie Bibliotecología.)

Nos collègues de langue espagnole salueront avec joie la nouvelle édition de cet ouvrage, dont la première remonte à 1945. Une mise à jour s'imposait; mais l'auteur, M. Penna, actuellement chef de la Division des bibliothèques, documentation et archives de l'Unesco, ne pouvait en assurer seul la préparation; trois de ses collègues, tous professeurs à l'École de bibliothécaires de l'Université de Buenos Aires, ont bien voulu s'en charger.

Cet ouvrage s'appuie essentiellement, pour le catalogage, sur les règles de la Bibliothèque vaticane; toutefois il a tenu compte des tendances actuelles sur le plan international, et notamment des conclusions de la Conférence internationale sur les principes de catalogage (Paris 1961). Tous les types de catalogues sont envisagés. Notons au passage des chapitres sur le catalogage simplifié, sur l'organisation d'une section de catalogage, personnel compris. Les classifications, décimales et non décimales, sont exposées brièvement mais clairement. La bibliographie, à jour et très complète, occupe les pages 299 à 315. Une table alphabétique de matières complète heureusement cet excellent manuel.

Suzanne HONORÉ.

1626. — Le Syntol (Syntagmatic organization language). Étude d'un système général de documentation automatique. Rapport établi par l'Association Marc Bloch. — Bruxelles, Communauté européenne de l'énergie atomique, 1964. — 4 vol., 30 cm, 66 + 59 + 385 + 79 p. (Eur. 423 f.)

Ces quatre tomes sont le fruit de deux contrats entre la Communauté européenne de l'Énergie atomique et l'Association Marc Bloch, dont l'exécution est un travail d'équipe dirigé par J.-C. Gardin.

Tenter d'établir une automatisation de la documentation suppose qu'ont été fixées certaines règles coordonnées de telle sorte qu'elles constituent un véritable langage documentaire qui permettra la recherche automatique des informations. Pour être complète la chaîne doit aussi commencer par une analyse automatique des documents.

Ces problèmes, dont l'importance n'est plus à mettre en évidence, ne sauraient



être résolu sur un plan uniquement théorique et sans penser à leur développement dans un proche avenir.

Le travail effectué par l'Association Marc Bloch a pris comme support concret la physiologie et la psychologie, mais tant par ses méthodes que par de larges secteurs de ses réalisations, notamment dans le domaine lexical, il est valable pour l'ensemble des sciences.

En outre les études ont été poussées jusqu'à l'établissement de programmes et expérimentation sur ordinateur (IBM 7094). Ainsi les principales difficultés théoriques et pratiques ont été résolues.

C'est en partant d'un ensemble de cinq cents résumés bibliographiques (non de textes complets) que les règles d'une analyse automatique du français vers le Syntol sont établies.

Il ne saurait être question de résumer le contenu de ces quatre volumes dont nous venons de donner les caractéristiques essentielles. Soulignons seulement que leur publication apporte un ensemble cohérent rationnellement construit et applicable sans difficultés majeures dans tous les domaines scientifiques. Il est très souhaitable que tous les centres où les études, toujours laborieuses, des problèmes de documentation automatique se poursuivent, profitent des travaux effectués par la Section d'automatique documentaire du Centre national de la recherche scientifique.

Jean ROGER.

#### DIFFUSION

1627. — LETHOVAARA (A.) et SAARINEN (P.). — School-age reading interest. A methodological approach. — Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia, 1964. — 24,5 cm, 216 p. (Suomalaisen Tiedeakatemia toimituksia. Sarja-Ser. B. nide. Tom. 131, 2.)

Cet ouvrage consigne les méthodes employées pour mener à bien une enquête faite par l'Institut de psychologie de l'Université d'Helsinki afin d'étudier l'évolution de l'intérêt porté par des enfants d'âge scolaire aux différents types d'ouvrages qui leur sont offerts et il en analyse les résultats.

La sélection des enfants, âgés de 10 à 16 ans, qui y furent soumis, était faite selon le principe de l'échantillonnage. Les sujets représentaient divers types sociaux, des régions de dialectes et de peuplement différents, des zones urbaines et rurales et appartenaient soit à l'enseignement primaire, soit à l'enseignement secondaire.

Quant aux méthodes employées, elles étaient au nombre de quatre :

— un questionnaire comportant 23 questions. Seules les réponses à l'une d'entre elles sont analysées dans cet ouvrage. Il s'agissait pour l'enfant d'apprécier quel était le degré de prédilection qu'il avait pour les contes de fée, les « comics », les livres de guerre, de sport, de sciences naturelles, etc... au total 26 catégories d'ouvrages pour enfants.

— une liste de livres, dont chaque titre était représentatif d'une des 26 catégories, était présentée à chaque enfant qui devait indiquer son choix.

— de chacun des 26 ouvrages inclus dans la liste, était donné un extrait d'environ un tiers de page particulièrement significatif.

— enfin, à partir d'une liste comprenant 14 types de livres, le sujet devait apparier deux des catégories qui avaient sa préférence.

Chacune de ces méthodes a fait l'objet d'une minutieuse mise au point préalable et les résultats obtenus pour chacune d'elles sont soigneusement comparés. Ceux-ci sont parfois très voisins. Mais si l'une d'entre elles aboutit à une représentation graphique tout à fait dissemblable une analyse est faite qui donne du phénomène une explication purement psychologique ou bien décèle une faille dans la méthode choisie.

Comme le précise fort bien le sous-titre du livre, il s'agit avant tout d'une approche méthodologique. Ce qui importe, c'est d'éprouver l'efficacité des méthodes. En ce sens il intéressera peut-être davantage les psychologues que les bibliothécaires. Mais dans la mesure où l'ouvrage présente une vue d'ensemble des changements qui surviennent dans le goût des enfants au fur et à mesure de leur croissance et en tenant compte des différences de sexe, les bibliothécaires y trouveront aussi matière à réflexion.

Jacqueline CHASSÉ.

1628. — PETERSON (Theodore). — *Magazines in the 20th century*. 2nd ed. — Urbana, University of Illinois press, 1964. — 24 cm, 484 p., ill.

Ce volume retrace l'histoire du magazine américain moderne, depuis sa naissance, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'en 1964. L'auteur s'est limité aux périodiques de vulgarisation, à l'exclusion des revues scientifiques ou techniques. Le magazine populaire, de prix modique, est né au moment où l'Amérique, pays agraire, s'est transformée pour devenir un pays industriel. En effet, le développement de l'industrie entraîne une grande production des biens de consommation, et, par suite, une publicité pour les faire connaître. Une révolution s'est opérée le jour où Frank A. Munsey démontra que l'éditeur pouvait tirer son bénéfice de la publicité. Grâce à elle, il put vendre le périodique beaucoup moins cher que son prix de revient, et, par là, obtenir de gros tirages. D'autres l'imitèrent et H. K. Curtis ressuscita le *Saturday evening Post*, hebdomadaire de l'Américain moyen, grâce à sa foi en la publicité. Les annonces tiennent une place de plus en plus grande (en 1908, environ 54 % du total des pages, en 1947, 65 %) et rapportent à l'éditeur des sommes considérables (5.202.000 dollars en 1961 pour une seule livraison de *Life*). En même temps elles ont une influence sur l'aspect et le format : les pages s'agrandissent, l'illustration augmente, et, peu à peu les annonces figurent au milieu du texte. L'éditeur doit lutter pour ne pas subir la pression des annonceurs, mais, comme il dépend d'eux pour vivre, le contenu intellectuel est souvent sacrifié et la publication des magazines tend à devenir de plus en plus une affaire commerciale. Ce livre met en lumière le rôle difficile de l'éditeur qui doit choisir son public afin de correspondre au champ de plus en plus étendu des goûts et des intérêts. Celui qui réussit est celui qui trouve une idée neuve, mais l'histoire des grands éditeurs montre combien leur succès est incertain ; des magazines à très gros tirage meurent tout à coup, supplantés par d'autres, sans qu'on sache très bien en expliquer la cause. L'auteur nous introduit dans ce monde mouvant de l'édition, nous retraçant l'histoire du déclin et du renouveau des périodiques les plus importants.

Le nombre des magazines américains est difficile à recenser exactement; il va toujours en augmentant. Environ 80 % des Américains lisent des magazines, et le lecteur moyen en lit 4 ou 5 différents. Selon les statistiques alors qu'on comptait 3 500 titres en 1900, ce chiffre est passé à 8 500 en 1962. Les tirages suivent le même accroissement (augmentation de 47 % entre 1929 et 1962).

Certains magazines ont un long passé, tel *Mc Calls*, magazine pour femmes, qui existe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou le *Harper's Bazar*. Vers 1920, de nouveaux magazines sont fondés par des éditeurs que l'auteur classe en 2 catégories : 1<sup>o</sup> les missionnaires qui propagent la foi en une meilleure Amérique, prêchant une sorte d'évangile séculier qui se reflète dans les *Reader's digests*, dans *Time* et dans le *New Yorker*; 2<sup>o</sup> les marchands, qui considèrent la publication des magazines comme une affaire commerciale, et qui sont en général des imitateurs (éditeurs de *House and garden*, *Esquire*, *Look*, etc.). La diversité des magazines est telle qu'il est vain de vouloir les classer : périodiques, policiers, revues de cinéma, « pulp magazines », très bon marché, de basse qualité, magazines pour hommes, de sport, de voyage, de vacances, de photographie, etc... Ils se spécialisent de plus en plus et couvrent toutes sortes d'intérêts : politique, religion, science, mode, société, musique, théâtre, etc...

Parmi cette multitude, ceux qui ont le plus grand succès sont les condensés : soit qu'ils abrègent par le texte — comme les *Digests*, dont le plus important, le *Reader's digest* résume des articles parus dans d'autres magazines, le *Time*, qui condense les longs articles des journaux, ou le *New York Daily News* — soit qu'ils abrègent par l'image, telles les revues illustrées *Life* et *Look*.

Il existe peu de magazines pour minorités cultivées; cependant quelques-uns de qualité ont survécu malgré leurs difficultés financières : *The Atlantic monthly*, *Harper's*, *The Nation*.

En fermant ce livre on reste quelque peu songeur sur le rôle du magazine dans la société moderne. Quand on pense qu'en Amérique il occupe la place que le livre occupe dans d'autres pays, sans vouloir être pessimiste, on peut douter, en raison de sa nature commerciale, de sa contribution à l'enrichissement culturel d'un peuple

Élisabeth HERMITE.

1629. — Zeugnisse und Programme zur Geschichte des deutschen Buchhandels.  
Hrsg. von Gerd Schulz. — Stuttgart, C. E. Poeschel, 1964. — 21 cm, 112 p.

Dans le cadre de la collection « Werkstatt des Buches », M. Schulz a rassemblé dans ce volume les principaux textes concernant l'histoire de la librairie allemande, choisissant ceux qui lui ont paru le plus marquants et le plus significatifs pour l'esprit et l'évolution de la profession depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers soulignent à juste titre l'importance de la Foire de Leipzig dans toute l'histoire du livre allemand, ainsi que la personnalité d'Erasmus Reich. Un texte de Götschen, daté de 1802, met particulièrement l'accent sur les aspects moraux inhérents aux métiers du livre : liberté du commerce, honnêteté et moralité dans son exercice et dans les rapports avec les auteurs, mais aussi déjà un souci intellectuel qu'on peut apparenter à celui de la lecture publique : éducation et amélioration des esprits;

cet honnête libraire a fort bien compris que le livre n'est pas une marchandise ordinaire.

Perthes, en 1816, se montre très organisateur, avec d'ailleurs un souci de l'unité nationale, reflétée dans la littérature, qui est sans doute une conséquence des événements politiques. Le même reflet d'actualité se retrouve çà et là dans les textes suivants, qui nous font suivre l'évolution du livre et de son commerce en Allemagne jusqu'en 1951. L'ensemble de ces textes constitue la base de travail essentielle pour une étude historique de la librairie allemande moderne.

Pauline LEVENT.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1630. — *Bases of modern librarianship. A study of library theory and practice in Britain, Canada, Denmark, the Federal republic of Germany and the United States.* Ed. by Carl M. White. — Oxford, Pergamon press, 1964. — 23 cm, x-126 p., 4 pl.

Au cours de l'année 1960-1961, sous les auspices de la Faculté des lettres d'Ankara fut organisée une série de conférences. Les conférenciers — allemands, anglais et américains — étaient d'éminents bibliothécaires connus sur le plan international. Leurs conférences, publiées dans le présent ouvrage, furent complétées par des contributions canadiennes et danoises. Quant à l'éditeur, à qui l'on doit les deux contributions de l'introduction, Carl M. White, il a été directeur de l'Institut de bibliothéconomie de la Faculté des lettres de l'Université d'Ankara.

Cet ouvrage « de base » qui se présente comme un recueil d'études de bibliothéconomie comparée a donc avant tout pour objet de présenter des solutions pratiques et des suggestions constructives aux pays en développement sur la base de l'expérience faite en Turquie. C'est ainsi que Miss Marsh définit les principes de la bibliothèque publique des États-Unis, que L. Mc Colvin décrit le système britannique, tandis que l'étude de R. Juchhoff porte sur les traditions et les progrès des bibliothèques allemandes.

L'ouvrage comporte des illustrations bien choisies assorties de légendes explicatives.

Paule SALVAN.

1631. — *Centralization and documentation. Final report to the National science foundation.* 2nd ed. — Cambridge (Mass.), Arthur D. Little, 1964. — 26 cm, 49 p.

Il est devenu de plus en plus évident que le documentaliste ne pourra plus désormais conserver la masse sans cesse croissante des documents ni en extraire les informations nécessaires aux progrès de la science sans le secours des machines. Or le prix de revient d'un système d'emmagasinage mécanisé le met hors de portée de la plupart des services de documentation si bien que l'idée s'impose de créer dans chaque pays un organisme de documentation central. Ce projet a donné lieu en

France à des études faites dans le cadre du C.N.R.S. et de l'Association d'études pour la documentation automatique et exposées dans l'*Organisation de la documentation scientifique*<sup>1</sup>. La question s'est posée également aux États-Unis : « En vue d'éviter les doubles emplois dans le domaine de la recherche, est-il souhaitable que soit encouragée la création de centres de documentation à grande échelle qui pourraient emmagasiner et indexer la production scientifique en cours ? Le rapport présenté à la « National science foundation » (1<sup>re</sup> édition, juillet 1963, 2<sup>e</sup> édition, juin 1964) doit y répondre. Les systèmes mécanisés employés à l'heure actuelle s'avèrent inefficaces parce que trop lents dès que la collection de documents emmagasinés s'accroît et que la recherche est exhaustive. Un système adapté à des collections importantes devrait pouvoir :

— transposer automatiquement la demande du chercheur dans le vocabulaire employé par la machine;

— classer les documents présentés à l'usager en ordre décroissant de pertinence;

— mettre l'usager et la machine en relation directe sans intermédiaire humain.

La « National science foundation » fera le point des progrès réalisés dans ce sens au fur et à mesure de leur apparition mais l'heure n'est pas encore venue de priver les chercheurs des facilités offertes par les systèmes employés dans les divers centres de documentation au profit d'un organisme central qui ne pourrait dans l'état actuel des techniques répondre aux besoins de la recherche.

Françoise MALET.

1632. — DÍAZ PLAJA (Auroia). — Cómo atraer al lector. [Prólogo de Felipe Mateu y Llopis. Ilustraciones de José Antonio Molina Sánchez.] — [Madrid,] Servicio nacional de lectura, 1964. — 24 cm, x-67 p., ill. (Breviarios de la biblioteca pública municipal. 5.)

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà entretenu nos collègues de la collection « Breviarios de la biblioteca pública municipal » dirigée par M. García Ejarque qui y a publié un volume consacré à l'organisation et au fonctionnement de la bibliothèque dont il a été rendu compte ici. Le deuxième ouvrage paru, le cinquième de la collection, dû à M<sup>me</sup> Díaz Plaja, répond à un besoin exprimé par nos collègues des bibliothèques de lecture publique espagnoles. Sans aucun doute il pourra rendre des services certains aux bibliothécaires de la même catégorie en France, même s'ils ne lisent pas le castillan, car la deuxième partie du livre, très illustrée, composée de listes d'ouvrages, est accessible à tous. L'auteur est tout à fait qualifiée pour écrire ce manuel, ayant une expérience professionnelle déjà ancienne, puisqu'en 1938 elle avait publié un volume sur les guides de lecture, partie importante de son sujet, à l'usage de l'École des bibliothécaires de Barcelone.

L'Espagne a fait un très gros effort pour développer la lecture publique, au moins depuis 1923, date à laquelle Eugenio d'Ors préconisait que l'on ouvrit dans chaque province des bibliothèques populaires semblables à celles qui fonctionnaient déjà depuis des années dans la Généralité de Catalogne. Cet effort s'est accentué dans les

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1, janv. 1965, pp. 60\*-61\*, n<sup>o</sup> 182.

vingt dernières années, le pays a été couvert d'un véritable réseau de bibliothèques allant du simple dépôt de livres au grand centre coordinateur, des bibliobus parcourent le pays et des bibliothèques nouvelles, attrayantes et ouvertes à tous, ont remplacé, ou plutôt doublé, les bibliothèques anciennes, véritables « Musées du livre » absolument indispensables pour la conservation du patrimoine culturel du pays. Le Bulletin des bibliothèques espagnol a ses pages remplies de comptes rendus d'inauguration de bibliothèques. Mais ce n'est pas suffisant : il arrive que ces bibliothèques aient peu de lecteurs car le public n'en connaît pas l'existence, ou même, que la connaissant, il n'ait pas compris quels services elles pouvaient lui rendre. Le livre de M<sup>me</sup> Díaz-Plaja a pour but de montrer au bibliothécaire comment il peut l'y attirer.

Elle distingue trois catégories de lecteurs :

1<sup>o</sup> Le lecteur *inné*, c'est-à-dire né avec le goût de la lecture et qui saura trouver des livres quel que soit l'endroit où il aille.

2<sup>o</sup> Le lecteur aboulique qui ne lira que si on lui sert le livre sur un plateau.

3<sup>o</sup> Celui qui ne lit pas et pour lequel le livre est une inutilité.

La tâche du bibliothécaire diffère pour chacun d'eux, car il faudra souvent guider le premier, ou l'éveiller à d'autres centres d'intérêt, il faudra faciliter la lecture à domicile au second et essayer de rechercher au moyen de quel centre d'intérêt on pourrait toucher le troisième.

Les trois premiers chapitres sont consacrés à la propagande décrite sous toutes ses formes :

1<sup>o</sup> visuelle : l'affiche, le journal mural, la vitrine, la propagande par cinéma ou télévision et enfin le bibliobus, moyen de développer le goût de la lecture et d'attirer le public vers les bibliothèques : le bibliobus espagnol circule aussi dans les faubourgs de grandes villes.

2<sup>o</sup> orale : le haut-parleur, cela paraît un paradoxe, la lecture exigeant le silence, de divulguer l'existence de la bibliothèque au moyen de ce monstre qui perce les tympanes et attaque les nerfs, mais la fin justifie les moyens et, à l'occasion d'une quelconque manifestation publique sonorisée, on pourra toujours faire passer une annonce, et même utiliser les émissions radiophoniques en commentant un livre d'actualité, en donnant la bibliographie d'un écrivain qui vient de mourir, des interviews de lecteurs, etc...

3<sup>o</sup> écrite : par les tracts, la presse et les invitations à l'occasion de tous les événements susceptibles de faire intervenir le lecteur dans la vie active de la bibliothèque : expositions, compétitions littéraires comme les Jeux floraux, conférences, contes pour les enfants, travaux de ceux-ci, etc... Mais la plus importante forme de propagande écrite, et le moyen le plus efficace pour attirer le lecteur, est le guide de lecture objet de la deuxième partie du livre.

Le guide de lecture est une liste de livres harmonieusement disposés et choisis autour d'un thème attrayant par son opportunité, son intérêt et son originalité. Il rappelle à tous moments au lecteur l'existence du livre et la nécessité pour l'esprit de lire. Ce n'est pas une bibliographie, il s'en distingue par sa valeur harmonique : ce n'est pas une froide et incolore liste de livres, c'est une véritable attraction par la façon dont est présentée une liste de livres sélectionnés. C'est un moyen de propa-

gande très efficace, publié périodiquement il rappelle que la bibliothèque existe, il pénètre partout, dans les hôpitaux, les écoles, les lycées, les casernes, etc... Il y présente une véritable exposition bibliographique sur un thème vivant. Ces guides ont un intérêt d'actualité, on les rédige à l'occasion d'un décès de grand homme ou d'écrivain, d'une commémoration, d'un acte public quelconque, d'un prix littéraire, d'un exploit scientifique ou sportif, etc... Le lecteur considérera ainsi la bibliothèque non comme un dépôt poussiéreux, mais comme une institution liée à la vie. Enfin il ne faut pas oublier les guides pour enfants, M<sup>me</sup> Díaz Plaja insiste sur eux car il y a un immense champ d'action, elle donne pour exemples les Contes de fées, les aventures de pirates, les biographies d'enfants célèbres, la construction de jeux, les légendes historiques, les chansons populaires... Ce guide peut être fait en collaboration avec les instituteurs et les enfants eux-mêmes qui apporteront le résultat de leurs lectures.

Et M<sup>me</sup> Díaz Plaja termine son étude théorique en proclamant que le premier de ces guides est le chapitre VI du *Don Quijote*, guide de lecture commenté sur les meilleurs romans de chevalerie. C'est évidemment une excellente référence.

L'ouvrage continue par des modèles de guides illustrés sur des thèmes divers : contes, animaux dans les livres, amis des jeunes, biographies d'hommes d'action et d'hommes de création, les livres parlant de Dieu (pour les enfants), Don Quijote et Don Juan, les éléments climatologiques dans la littérature, les prix littéraires, la fête de saint Valentin, les romans sur les diverses professions, les voyages imaginaires, Noël dans la littérature, les lettres de personnages célèbres, etc... Nos collègues des bibliothèques de lecture publique auront le plus grand intérêt à consulter cette partie vivante et attrayante du livre qui se termine par un calendrier des anniversaires, très détaillé et très éclectique, qui pourra leur rendre les plus grands services pour organiser des expositions, même de simples vitrines autour d'un thème.

La bibliographie de près de vingt ouvrages qui termine ce livre n'indique que des ouvrages américains ou anglais. Cela semble montrer une certaine avance du monde anglo-saxon dans la connaissance de ces problèmes. Signalons toutefois que M<sup>me</sup> Díaz Plaja a oublié de se citer elle-même pour son étude *Les Guies de lectura*, publiée en 1938 dans la collection « Escuela de bibliotecàries de la Generalitat de Catalunya, Quaderns de treball. N° 7 ». Grâce à M<sup>me</sup> Díaz Plaja nous sommes certains que le monde latin ne restera pas en arrière. Rien d'équivalent n'existe en France où pourtant il y a d'excellents journaux publiés par des centrales de prêt ou des bibliothèques d'entreprises. Ceux qui ont à résoudre des problèmes de propagande devront se procurer le livre de M<sup>me</sup> Díaz Plaja, sa langue ne sera pas un obstacle et ils y trouveront de très judicieux conseils pour mieux remplir leur mission éducatrice.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1633. — HOLLEY (Edward G.). — Charles Evans, American bibliographer. — Urbana, University of Illinois press, 1963. — 24,5 cm, XIV-343 p. (Illinois contributions to librarianship. 7.) [§ 7,50]

Charles Evans est connu surtout en tant qu'auteur d'une bibliographie célèbre : *L'American bibliography*, qui recense en 14 volumes les imprimés des États-Unis, de

1639 à 1820. On connaît beaucoup moins les autres activités de ce grand bibliothécaire.

Élevé dans un orphelinat pour garçons pauvres, Charles Evans devient à 16 ans « apprenti » bibliothécaire au « Boston Athenaeum ». Il travaille sous la direction de William Frederick Poole, dont il reste l'ami et le disciple. A 22 ans, il est à la tête de l'« Indianapolis public library ». Il participe à la création de l'« American library association » et en devient le premier trésorier. Mais cette carrière, qui s'annonçait brillante, devient de plus en plus difficile : Evans ne parvient pas à s'entendre avec les « Trustees » de sa bibliothèque. Il rencontre les mêmes difficultés dans les emplois successifs que ses amis ont de plus en plus de mal à lui procurer.

L'insuccès relatif de son travail de bibliothécaire l'incite à se donner entièrement à sa grande œuvre, la bibliographie américaine, qu'il entreprend seul, et à laquelle il consacre 30 ans de sa vie. Il se propose de recenser la production américaine de 1639 à 1820, mais il ne lui est pas donné d'achever son œuvre. Il meurt en 1935 après avoir fait paraître 12 volumes qui couvrent les années 1639-1799. Les deux derniers volumes ont paru après sa mort, sous les auspices de l'« American Antiquarian Society ».

Cette biographie, très documentée et d'une lecture agréable, nous donne, en outre, un aperçu de la vie des bibliothèques américaines à une époque où ces bibliothèques sont en plein essor.

Marie ROSENBAUM.

1634. — MECKLENBURG (Günther). — Vom Autographensammeln. Versuch einer Darstellung seines Wesens und seiner Geschichte im deutschen Sprachgebiet. — Marburg, J. A. Stargardt, 1963. — 25 cm, 166 p., portr., fac-sim.

Le dernier manuel pour collectionneurs d'autographes, en langue allemande, a paru, à Berlin, en 1923. Il est de Eugen Wolbe et porte le titre : *Handbuch für Autographensammler*. Depuis, une nouvelle génération de collectionneurs est née, pour laquelle un nouveau précis des faits historiques et des règles pour amateurs d'autographes est devenu nécessaire.

Fort de son expérience de quarante années de métier de collectionneur, Günther Mecklenburg a pensé que ce serait rendre service aussi bien aux nouveaux venus dans la corporation qu'aux anciens que de la partager avec eux. Bien qu'il s'agisse d'un travail critique, l'auteur le considère néanmoins comme un essai. Aussi envisage-t-il de publier une deuxième édition, fort augmentée celle-là, dans laquelle il tiendra compte des suggestions que lui feront les lecteurs du présent livre. Cette deuxième édition qu'il a déjà entreprise sera, selon lui, le premier vrai manuel du collectionneur d'autographes. Ce manuel comprendra, outre une partie théorique et historique, un recueil de documents, une bibliographie exhaustive et de nombreux fac-similés. Günther Mecklenburg souligne dans la préface qu'un nombre important de mises au point concernant l'histoire et le principe de constitution d'une collection d'autographes y sont faites pour la première fois. Certaines, à son avis, sont même en contradiction avec les règles suivies jusqu'ici.

Dans le chapitre sur les raisons qui ont poussé certains à rassembler au cours des



siècles des témoignages écrits, notre auteur constate que ce fut d'abord le respect de la personne vénérée qui fit naître les premiers collectionneurs d'autographes. Mais que très tôt, à ce sentiment du respect, vinrent s'ajouter les critères de la connaissance et de la valeur du contenu de l'autographe. Ludwig Camerarius (1573-1651), un des premiers collectionneurs, réunit justement ces trois qualités. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la malice et la méchanceté tinrent également une place importante chez les collectionneurs. Ce fut à l'époque wertherienne que l'on revint au sentiment du respect. Le poète Friedrich Karl von der Lûhe (1751-1801), en s'adressant à la Karschin, de Helmstedt, le 3 avril 1773, lui demanda en ces termes un autographe. « ...depuis longtemps, je travaille à une collection particulière; j'ai reçu de chacun de nos plus grands génies nationaux un poème ou un texte en prose, écrits de leur propre main; ces reliques inestimables, je les ai placées dans un coffret en argent... voudriez-vous aussi me gratifier d'un de vos poèmes imprimés que vous auriez copié de votre propre main? »

Sous l'influence des *Fragments physiognomoniques* de Lavater, parus en 1775, outre les traits du visage, l'écriture fait également objet d'étude du caractère de l'homme. Le poète Jean Paul note, en 1778, qu'un individu malhonnête ne peut pas écrire comme une personne honnête; les hypocrites peuvent bien dissimuler leurs sentiments, mais non pas l'écriture; celle-ci les trahira (cf. Eduard Berend, *Jean Paul als Autographenliebhaber*, dans *Der Autographensammler*, N.F., 1. Jg. Nr. 2). Goethe aussi admettait qu'il y avait une connexion entre l'écriture et le caractère (Lettre à Preusker du 3 avril 1820). Mais, pour lui, collectionner des autographes est un sentiment pieux envers la personne que l'on estime tout particulièrement. Cet amour pieux a conduit cependant au vandalisme, car pour satisfaire, par exemple, les nombreux admirateurs de Schiller, on a morcelé ses manuscrits de « Guillaume Tell », de « Don Carlos », de « Phèdre » et de « Maltheser ». Les contemporains ne s'en sont nullement indignés, même lorsque Goethe lui-même eut demandé au Ministre weimarien, Christian Gottlob von Voigt, de lui découper, pour sa collection, des actes des archives archiducales, des signatures historiques célèbres.

On était arrivé à un stade où le contenu d'un autographe importait peu. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les catalogues du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui y est essentiel, c'est l'auteur; on ne décrit que brièvement l'extérieur de l'autographe, la date est rarement indiquée et le contenu presque jamais. Dans le catalogue de la firme S. Bermann Veuve et fils, Vienne, 1853, on n'y trouve que de courtes biographies.

Le collectionneur d'autographes, Joseph von Radowitz, général et homme d'état prussien, dans un article anonyme : *Die Autographen-Sammlungen*, paru en 1842, à Stuttgart, chez Cotta, dans la *Deutsche Vierteljahrsschrift* Nr. 17, écrit que la valeur d'un autographe se juge d'après trois critères : 1<sup>o</sup> d'après l'importance historique de l'auteur; 2<sup>o</sup> d'après la rareté et 3<sup>o</sup> d'après la qualité de l'autographe. Mais il ajoute que le contenu peut parfois l'emporter sur l'écriture elle-même.

Ce ne fut qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on adopta la méthode qui est celle suivie de nos jours. La valeur de l'autographe se juge d'après son contenu, mais la rareté peut souvent faire pencher la balance de son côté.

On peut donc affirmer que les raisons pour lesquelles les hommes ont éprouvé

le besoin de collectionner des autographes ont changé au cours des siècles. Mais le sentiment originel du respect pour l'auteur continue à habiter les amateurs d'autographes d'aujourd'hui et il restera, dans l'avenir, la loi suprême de tout collectionneur. Ne mérite le nom de collectionneur d'autographes, selon Günther Mecklenburg, que celui qui a la simplicité d'un Camerarius, la piété d'un Goëthe et la conviction d'un Stefan Zweig, pour qui le manuscrit était le seul témoignage de l'esprit créateur d'un auteur.

Les chapitres suivants sont intitulés : « Autographe ou Autogramme » — « Éléments biographiques, bibliographiques, culturels et historiques, dans une suite chronologique, pour servir à une histoire de la constitution d'une collection d'autographes en Allemagne » — « Esquisses des grands collectionneurs d'autographes » ; (Il y est question de Goëthe, Karl August Varnhagen von Ense, Joseph von Radowitz, Karl von Holtei, Aloys Fuchs, Eduard Mörike, Carl et Wilhelm Künzel, Karl von Halm, le comte Ludwig Paar, Johannes Brahms, la baronne Élise von Kœnig-Warthausen, Rudolf Brockhaus, Ludwig Darmstaedter, Alexander Meyer Cohn, Louis Koch, Karl Geigy-Hagenbach, Stefan Zweig, Robert Ammann; les collectionneurs vivants n'y sont pas mentionnés.) — « Le commerce d'autographes » ; (l'auteur y décrit les différentes maisons spécialisées dans la vente des autographes et manuscrits. Le commerce d'autographes est devenu régulier en Allemagne vers les années 30 du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier catalogue d'autographes des pays d'expression allemande a paru en 1838 à Vienne, à l'occasion de la vente aux enchères publiques de la collection de l'écrivain et antiquaire viennois Franz Gräffer. Ce catalogue a été établi par la firme d'art Artaria et C<sup>ie</sup>. Les autres maisons sont celles d'Otto August Schulz (1803-1860) de Leipzig; d'Anton Baer, né en 1815 à Francfort-sur-le-Main, à Paris depuis 1869; d'Albert Cohn (1827-1905) de Berlin; de Heinrich Lempertz senior (1816-1898) de Cologne; d'Eugen Mecklenburg l'aîné (1819-1873) de Berlin; de Joseph A. Stargardt (1822-1885) de Berlin; de Theodor Oswald Weigel (1812-1881) de Leipzig, etc.; d'Eugen Mecklenburg junior, descendant d'une famille de fonctionnaires de Berlin et de Potsdam, né à Berlin le 28 juillet 1859. Il avait 14 ans lors de la mort de son père. Sa mère, ruinée par la guerre de 1870, dut abandonner son commerce, et le fils fut obligé de travailler dans différentes maisons d'antiquaires à Paris et à Londres. Ce ne fut qu'en 1885 qu'il s'installa à son compte à Berlin où il mourut en 1925. Son fils Günther Mecklenburg, l'auteur du présent livre, prit sa succession. C'est lui qui dirigea l'importante vente aux enchères publiques des autographes et manuscrits de la firme J. A. Stargardt des 13 et 14 mai 1965 à Marburg, où la Bibliothèque nationale de Paris a acquis le *Journal des dépenses* de Charles Bonaparte, père de Napoléon. Parmi d'autres commerçants d'autographes, on relève encore les noms de Otto Haas (1874-1955) de Berlin et de Karl Ernst Henrici (1879-1944) de Berlin). Les autres chapitres sont intitulés : « Les Catalogues et leurs abréviations » — « Les domaines sur lesquels s'étendent les collections » — « Conservation et classement » — « Valeur pécuniaire des autographes » — « Caveat emptor » (c'est-à-dire les dangers auxquels s'exposent les acheteurs, les faux, les erreurs, les vols.) — « Autographes et science » (contrairement à ce que pensait Wolbe, rassembler des autographes n'est pas une science, mais une passion.) — « Répertoire des collections d'autographes et des manuscrits posthumes qui, jusqu'en

1960 inclus, ont été répertoriés dans des catalogues d'antiquaires allemands, autrichiens et suisses ». Ce répertoire est disposé en trois colonnes. Celle de gauche cite, dans l'ordre alphabétique, les collectionneurs. Celle du milieu indique le lieu et la date de la vente aux enchères et celle de droite donne le numéro du Catalogue et le nom de la firme qui l'a établi. Suit le chapitre intitulé : « Bibliographie des importants ouvrages, illustrés de nombreux fac-similés, et établie d'après la bibliothèque de la firme J. A. Stargardt ». Cette bibliographie ne comprend pas les publications consacrées à des personnalités isolées. Y sont énumérés successivement, sous des rubriques à part, les ouvrages généraux, littéraires, musicaux, historiques et ceux de l'époque de la Réforme.

Une table des noms achève ce livre, très soigneusement imprimé et illustré de 11 fac-similés excellemment reproduits sur papier glacé. Je n'ai relevé qu'une seule petite faute d'impression à la page 50, dernière ligne, non mentionnée dans les errata : on y lit *Partitur* au lieu de *Partitur*.

Francis LANG.

1635. — NATIONAL SCIENCE FOUNDATION. Washington. — National library of medicine. — Washington, National science foundation, 1964. — 26 cm, 12 p. (Scientific information activities of federal agencies. 28. U.S. Department of health, education and welfare. Part IV.)

— ROE (Joseph H.) et CASSIDY (Thomas R.). — The Interlibrary loan service of the National library of medicine. (In : *College and research libraries*, vol. 26, n° 1, January 1965, pp. 45-48.)

Une brochure publiée par la « National science foundation » à Washington et un article de *College and research libraries* de janvier 1965 aideront le bibliothécaire français à étendre sa culture en lui faisant connaître la « National library of medicine ». Fondée en 1836 comme bibliothèque du « Surgeon General's Office of the United States army » elle fut mise en 1956 sous l'autorité du « Public health service » et s'installa en 1962 à quelques kilomètres de Washington à Bethesda dans le campus des « National institutes of health ». La N.L.M. (« National library of medicine ») est la plus grande bibliothèque médicale du monde avec un fonds de plus d'un million de documents, elle reçoit environ 13 000 périodiques et s'accroît annuellement de 15 000 volumes reliés. L'une des tâches majeures de la N.L.M. est la publication de l'*Index Medicus*, bibliographie mensuelle — refondue annuellement —, et du Catalogue annuel des livres médicaux, l'abondance de la matière traitée a conduit à mécaniser la publication aussi bien que la recherche bibliographique et en janvier 1964 le MEDLARS (Medical literature analysis and retrieval system) est entré en fonction.

La N.L.M. a également un rôle de premier plan à l'échelle mondiale en tant que centre de prêt, elle reçoit en moyenne 125 000 demandes par an émanant des États-Unis et de l'étranger et elle y répond dans la majorité des cas sous forme de photocopies qu'elle envoie gratuitement et à titre définitif aux demandeurs. C'est cet aspect du travail effectué par la N.L.M. qui fait l'objet de l'article de Joseph H. Roe et Thomas R. Cassidy dans *College and research libraries*.

La bibliothèque est ouverte durant un nombre d'heures considérable et, à côté des possibilités de consultation sur place et de prêt, elle offre à ses lecteurs un service de renseignements bibliographiques et un service d'analyses. D'autre part la N.L.M. patronne un certain nombre d'entreprises qui concourent à la diffusion de l'information médicale : traductions, publications, recherches biomédicales.

Cet aperçu sur les diverses activités de la N.L.M. est complété par une liste de ses publications : index, catalogues, bibliographies, etc. et par quelques lignes spécialement consacrées au système MEDLARS.

Françoise MALET.

1636. — RANGANATHAN (S. R.). — The Five laws of library science. 2nd ed. — Bombay, Asia publishing house, [1957] [Repr.] 1963. — 22,5 cm, 449 p.

Rappelons que cet ouvrage, publié pour la première fois en 1931, définit la structure de la science des bibliothèques sur la base de cinq « lois » fondamentales : « 1. Books are for use. 2. Books are for all. 3. Every book its reader. 4. Save the time of the reader. 5. A library is a growing organism. »

De ces principes de base dont l'actualité est incontestable mais que l'auteur rattache aux textes indiens traditionnels, en particulier à la *Bhagavad Gita*, découlent des normes rigoureuses exposées d'une manière familière et vivante.

La première loi, certes moins évidente en 1931 que de nos jours, fait justice d'un souci exagéré de conservation et commande les principes bibliothéconomiques généraux : implantation de la bibliothèque, horaires, qualité du mobilier, qualifications du personnel. Plus révolutionnaire, la seconde loi consacre le principe démocratique de l'accès aux livres et de la communication aux masses. Se rattachent à la troisième loi les questions concernant l'accès direct, les catalogues, les services, de renseignements, la publicité, le programme d'extension et le choix des livres. La quatrième loi intéresse la *pratique* bibliothéconomique proprement dite et envisage les tâches de caractère technique effectuées dans les services intérieurs. Quant à la cinquième loi, elle porte essentiellement sur le développement et l'avenir des bibliothèques. Un chapitre consacré à la méthode scientifique et aux techniques nouvelles sert de conclusion à l'ouvrage qui comporte une bibliographie et un index.

Regrettons au passage que, dans le tour d'horizon géographique, à vrai dire rapide et sommaire qui figure dans l'un des chapitres consacré à « la 2<sup>e</sup> loi à la conquête du monde », l'auteur ait cru devoir maintenir intégralement le jugement sévère porté sur la France «... où il n'est pas nécessaire de s'attarder ». Consolons-nous : l'Italie n'est guère mieux traitée puisque, pour elle, l'horloge paraît s'arrêter... au temps du fascisme. Aussi bien la bibliographie nous permet-elle de nous faire une opinion sur la « mise à jour » de ce panorama géographique : il s'agit d'études et de rapports largement antérieurs à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et si les œuvres de l'auteur sont soigneusement recensées pour la période d'après-guerre, la documentation consacrée à l'Europe était déjà périmée lors de la 2<sup>e</sup> édition (1957).

Aussi nous paraît-il préférable de considérer cette étude comme un « classique » de la bibliothéconomie et de la replacer dans une perspective historique, ce qui nous dispense d'en faire la critique.

Ainsi comprises, ces cinq lois de la science des bibliothèques servent de préface originale et poétique à l'évolution actuelle des bibliothèques et de la documentation.

Paule SALVAN.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1637. — FLEISCHHACK (Curt). — Bibliographisches Grundwissen. 5. ver. Aufl. — Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1964. — 21,5 cm, 104 p.

Voici la cinquième édition d'un ouvrage déjà recensé dans ces pages<sup>1</sup> et dont le titre primitif était *Einführung in die buchhändlerische Bibliographie*. Cet exposé des notions de base de la bibliographie allemande, suivi d'une étude générale des principales bibliographies générales ou spéciales rédigées dans cette langue depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, a été mise à jour grâce à quelques références récentes et conserve ainsi toute sa valeur pour l'exercice du métier comme pour l'enseignement.

Pauline LEVENT.

1638. — MIHAILOVIĆ (Georgije). — Srpska bibliografija XVIII veka. [Glavni urednik... Miraš Kićović.] (Bibliographie serbe du XVIII<sup>e</sup> siècle). — Beograd, Narodna biblioteka SR Srbije, 1964. — 29 cm, 388 p., ill., fac-sim.

L'Histoire du livre serbe est aussi tragique que l'histoire du peuple serbe lui-même. Cinq siècles d'occupation ottomane ont empêché le développement normal de la littérature du peuple serbe et de sa culture en général. Ensuite viennent les occupations ennemies des deux dernières guerres mondiales pendant lesquelles le livre serbe a également subi un sort tragique. La Bibliothèque nationale de Belgrade, qui gardait les trésors de l'ancienne littérature, fut incendiée et complètement détruite par le bombardement allemand du 6 avril 1941. La fameuse bibliothèque du Patriarcat serbe à Sremski Karlovci ainsi que les bibliothèques des monastères serbes à Fruška Gora, en Voïvodine, ont été pillées et anéanties par les occupants.

Nous nous sommes permis d'évoquer cet état de fait dans l'unique fin de signaler les nombreuses difficultés que l'auteur de cette bibliographie a dû surmonter pour mener à bien son œuvre après vingt ans de travail. En effet les livres serbes du XVIII<sup>e</sup> siècle se trouvent dispersés dans les diverses institutions et, surtout, dans les bibliothèques privées en Yougoslavie et à l'étranger ainsi que chez les collectionneurs. C'est pourquoi le regroupement de ces livres présente un travail particulièrement difficile.

Publiée par la Bibliothèque nationale de la République socialiste de Serbie, cette bibliographie est l'œuvre de l'éminent spécialiste de l'ancienne littérature serbe, le Dr Georgije Mihailović. Grâce à ses efforts et à son travail minutieux, nous possédons aujourd'hui, pour la première fois, un ouvrage réunissant les imprimés serbes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et c'est précisément en ce fait que réside l'intérêt de cette bibliographie.

1. *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1963, p. \*417-\*418, n<sup>o</sup> 1309.

Ajoutons ici que ces imprimés ont été précédemment l'objet de trois bibliographies : celle, manuscrite, de l'Évêque Lukian Mušicki, celle de Pavel Josef Šafarik, publiée en allemand (1865) à Prague : *Geschichte des serbischen Schrifttums* et celle de Stojan Novaković, publiée en 1869. La première comprend les ouvrages imprimés de 1493 à 1808; la seconde embrasse la période de 1494 à 1818 et la troisième de 1741 à 1867. Les deux dernières se trouvent déjà à la Bibliothèque nationale.

Cependant la bibliographie du Dr Mihailović englobe les livres serbes imprimés de 1701 à 1800, en tout 413 unités dont cinq sont sujettes à caution mais toutefois mentionnées pour faciliter les recherches ultérieures. Aussi l'auteur ne les a pas fait figurer dans son ouvrage.

En dépit de longues années de travail dans les bibliothèques yougoslaves et étrangères, un certain nombre de ces publications, dont l'existence est pourtant connue, n'a pu être, malheureusement, ni retrouvé ni reconstitué.

Cette bibliographie est élaborée selon les règles et les principes actuellement en usage. Les notices sont accompagnées d'une analyse du texte de l'ouvrage décrit. La première page de chaque imprimé est présentée en fac-similé et ceci souvent également pour des textes importants. Les diverses variantes ainsi que les différentes éditions de la même année y figurent. Les prix des livres, variant selon l'époque, sont aussi indiqués.

Nous espérons que cet excellent ouvrage ne manquera pas de susciter un vif intérêt parmi ceux qui s'intéressent à l'histoire du livre serbe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Yovan DJOURACHKOVITCH.

1639. — L'Univers de l'Encyclopédie, avec une introduction de Roland Barthes, Robert Mauzi et Jean-Pierre Seguin. — Paris, Les Libraires Associés, 1964. — 30 cm, 46 p., 135 pl. (Collection « Images d'une civilisation ».)

Ce très beau recueil de planches choisies de l'*Encyclopédie* témoigne avec éclat de l'actualité surprenante de ce dictionnaire que d'aucuns considéraient comme « dépassé ». Un précédent recueil, publié aux États-Unis, avait déjà montré qu'il n'en était rien (C. C. Gillispie, *A Diderot pictorial Encyclopedia of trades and industry*, New York, 1952). En ce moment même un éditeur de livres précieux propose en souscription la reproduction intégrale des volumes de planches.

L'*Univers de l'Encyclopédie* est précédé de trois introductions, brèves mais succulentes. Dans *Image, raison et déraison*, Roland Barthes nous livre à sa manière habituelle des réflexions pénétrantes sur l'objet encyclopédique, dans ses rapports avec la main qui le fait ou l'utilise, l'esprit qui le pense et le décrit, l'homme enfin, omniprésent dans cet univers maîtrisé. La critique de Roland Barthes est singulièrement « apéritive », lorsqu'il analyse le langage de l'image : son *paradigme* est dans la partie inférieure, où sont généralement détaillés les outils et les différentes parties des machines, son *syntagme* dans la partie supérieure, où s'enchaînent toutes les opérations de l'art à quoi servent ces instruments. Enfin, au delà de la Grammaire, la Poétique. Car il y a une Poétique de l'image encyclopédique, comme Roland Barthes le montre très bien. En poète visionnaire qu'il est souvent, il fait lever les analogies, déclenche les vibrations, renverse les perspectives, crève les apparences, et voici

que ces planches qui paraissaient figées dans l'historique se mettent à vivre. Une seule réserve, mais d'importance : s'il est vrai que la poésie de certaines de ces images est, à la lettre, *surréelle*, peut-on dire que « l'*Encyclopédie* est fascinée, à force de raison, par l'*envers* des choses », que « science et para-science » s'y trouvent finalement mêlées ? S'il était vrai que l'objet recomposé dans l'image encyclopédique fût « proprement *déraisonnable* », il faudrait admettre que l'entreprise entière, rigoureusement *rationaliste* dans son principe, aboutit à l'effet contraire. Ce qu'il serait difficile de démontrer.

Dans *Une souveraineté éphémère*, Robert Mauzi analyse les textes les plus importants de Diderot sur les arts, retrace la genèse de sa *Description*, et montre comment une entreprise conçue par un groupe social fort étroit a dû sa réussite au fait qu'elle était portée par une volonté très nette d'universalisme. Il dit pour finir quelle chance a eue l'*Encyclopédie* de paraître avant l'aube de l'ère industrielle, à un moment où l'illusion d'un progrès continu et sans contradiction était encore permise.

La contribution de Jean-Pierre Seguin n'est pas aussi « philosophique », mais ce n'est pas la moins utile. Il reprend en effet sur nouveaux frais la question des rapports entre la *Description* de l'*Encyclopédie* et celles de l'Académie des sciences, et plus précisément celle du « plagiat » des planches de Réaumur. Cette étude bénéficie de deux découvertes récentes, celle de dessins et de planches portant des corrections de la main de Réaumur, à la Bibliothèque de l'Arsenal, et celle de planches de Réaumur provenant de Diderot lui-même ou de la collection de Beringhen, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Grâce à de nombreuses reproductions, Jean-Pierre Seguin fait voir de façon exemplaire comment les mêmes sujets ont été successivement traités dans les planches de Réaumur, dans l'*Encyclopédie* et dans les descriptions de l'Académie postérieures à 1761. Le bilan est nettement en faveur de l'*Encyclopédie*, non pour la réalisation artistique, mais pour la clarté de la conception et la force démonstrative. Enfin un précieux catalogue des artistes ayant collaboré aux planches, avec une notice individuelle sur chacun, a été dressé par Françoise Gardy. On regrettera seulement que les collaborateurs du *Supplément* et ceux de l'édition originale y soient mêlés. Car l'*Encyclopédie*, après 1772, n'est plus en aucune manière celle de Diderot et d'Alembert.

Les planches, au nombre de 135, sont parfaitement reproduites et très bien choisies. Elles donnent une idée de la variété de l'ouvrage et sont incontestablement les plus belles et les plus « poétiques ».

Jacques PROUST.

#### IV. BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

1640. — ADAMS (Percy G.). — *Travelers and travel liars, 1660-1800*. — Berkeley, University of California press, 1962. — 24 cm, XIV-292 p., pl., cartes, portr.

Sous un titre quelque peu énigmatique, le professeur Adams présente une étude d'ensemble passionnante sur la littérature de voyage qui, toujours vivante de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle, a fleuri avec une exubérance jamais dépassée au XVIII<sup>e</sup> siècle,

véritable âge d'or des voyages. Mais ce siècle où se développe l'esprit scientifique est en même temps d'une crédulité étonnante et d'un manque de scrupules littéraires également incroyable : c'est ce que nous démontre ce livre. Le sujet diffère de celui traité par Gove, *The Imaginary voyage in prose fiction ... 1700-1800* (1941, rééd. 1961), et par Atkinson, *The Extraordinary voyage in prose fiction from 1700 to 1720* (1922), car Adams ne s'intéresse qu'aux voyages qui ont une base réelle, soit propre à l'auteur, soit empruntée par un écrivain à de véritables relations écrites ou orales. Néanmoins, comme l'avait montré Gove dans sa discussion exhaustive de la définition du voyage imaginaire, il est impossible de tracer une frontière entre ces deux genres puisque le but recherché est de faire passer les uns pour les autres. Aussi les trois ouvrages se complètent-ils. Adams démonte la « fabrication » des récits vrais ou inventés, découvre les causes des exagérations ou des mensonges, l'influence des erreurs volontaires ou involontaires sur l'histoire de la géographie et de la cartographie. Il est tout à fait instructif (particulièrement de nos jours où l'on a tendance à exhumer des textes oubliés et curieux) et fascinant à la fois de suivre avec lui la naissance d'un mythe et sa descendance dans le premier chapitre sur les Géants de Patagonie (voir également sur ce sujet l'article de Miss H. Wallis dans l'édition du *Journal of Admiral John Byron...*, Hackl. soc. 1964). Adams tente, non sans difficulté, de mettre de l'ordre dans cette littérature hybride : topographie erronée, par vanité ou intérêt d'aventuriers (Mississippi) entraînant dans leur sillage les cartographes (p. 69, Buache n'est pas le beau-frère de Delisle, mais son gendre); topographie erronée pour ne pas décevoir les espoirs des autorités (Passage du Nord-Ouest), fourvoyant encore cartographes et savants; voyageurs en pantoufles, éditeurs sans scrupules, auteurs littéraires qui brodent (Chateaubriand est égratigné au passage), empruntent ou créent à partir de données réelles à la manière de Defoe, non celui des romans ou celui du *Tour thro' ... Great Britain*, mais le Defoe (moins connu en France) inventeur de plusieurs récits de voyageurs, tel *Life ... of Captain Singleton* (1720), dont on pense en 1864 que le héros était peut-être le véritable découvreur des sources du Nil! Adams analyse ensuite l'utilisation des récits oraux embellis après coup, les plagiats publicitaires, les pénibles controverses des marins (par ex. la célèbre mutinerie du *Bounty*), les préjugés des voyageurs et des éditeurs dus à la mode, à la politique, à la religion, aux idées philosophiques (le mythe du Bon Sauvage)... Il termine, ce qui n'est pas le moins piquant, par l'incrédulité ou le mépris qu'encoururent certains voyageurs pour avoir, par honnêteté intellectuelle, rompu en visière avec les idées de leur temps. Voici donc un livre d'une grande richesse pour l'histoire de la découverte du monde physique et des conceptions géographiques aussi bien que pour l'histoire de la littérature et de l'évolution de la pensée. Une liste des ouvrages analysés aurait utilement complété l'index.

Lucie LAGARDE.



1641. — BRUNHAMMER (Yvonne) et FAYET (Monique de). — Époque Régence et Louis XV. Époque Louis XVI. Époque Directoire et Empire. — Paris, Éd. C. Massin, 1965. — 3 vol., 27,5 cm, 79 + 80 + 79 p., ill., pl. (Meubles et ensembles)

Nos contemporains continuent à préférer aux meubles modernes, trop rarement de qualité il est vrai, et qui, s'ils le sont, coûtent trop cher, les meubles de « style ». En la matière, la tradition l'emporte incontestablement sur la nouveauté, et la curiosité à l'égard de l'ancien gagne ceux-là même qui ne sauraient se payer le luxe d'en posséder. Aussi, depuis la dernière guerre surtout, voit-on se multiplier les livres les concernant, ouvrages aussi bien « savants » que techniques ou de vulgarisation, généraux ou particuliers. Naguère assez ennuyeux, ces livres bénéficient maintenant des progrès des techniques de reproduction en noir et en couleurs et d'une meilleure présentation, qui permet de placer meubles et objets dans des ensembles. L'écueil, c'est précisément le trop grand succès du genre, entraînant une concurrence excessive entre les éditeurs, qui se satisfont parfois de textes médiocres dont, pensent-ils, l'insuffisance passera sous le couvert des images. Ce n'est pas le cas de la collection *Meubles et ensembles*, qui compte déjà près de vingt volumes. La maison Massin (cf. aussi sa collection *La maison et son décor*) s'appuie sur une tradition assez ancienne et assez forte pour la préserver des aventures. Si elles ne prétendent pas faire ici œuvre « savante », Yvonne Brunhammer et Monique de Fayet témoignent de solides connaissances, puisées à bonne source : le Musée des Arts décoratifs. Elles n'ont pas la prétention de tout dire de ce qu'elles savent, mais elles en révèlent au moins l'essentiel, avec intelligence et avec clarté, d'une manière parfaitement adaptée au but poursuivi : satisfaire la curiosité d'une clientèle non spécialisée certes, mais désireuse de savoir de façon précise ce qu'il est indispensable de connaître.

Jean-Pierre SEGUIN.

1642. — CARRIER (Hervé), s. j. et PIN (Émile), s. j. — Sociologie du christianisme Bibliographie internationale. Sociology of christianity. International bibliography. — Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1964. — 24 cm, 314 p. (« *Studia socialia* ». 8.)

Si l'essor pris par les études de sociologie religieuse atteint aujourd'hui la plupart des grands pays du monde, il n'en est pas moins certain qu'à leur origine l'impulsion première a été donnée en France : c'est, en 1931, dans la *Revue d'histoire de l'Église de France* que M. Gabriel Le Bras publiait son article : « Statistique et histoire religieuse. Pour un examen détaillé et pour une explication historique de l'état du catholicisme dans les diverses régions de France », article que devaient suivre de nombreux ouvrages et études dont la liste n'occupe pas moins de six colonnes dans le répertoire dressé par les soins de l'Institut d'études sociales de l'Université grégorienne.

Depuis plus de trente ans, mais avec une cadence plus rapide à partir de 1945, les études de sociologie religieuse, favorisées par la création de centres et d'instituts de recherches, soutenues par des périodiques spécialisés, n'ont cessé de se développer en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, dans les péninsules méditerranéennes, aux États-Unis et, plus modestement, en Amérique

du Sud, en Asie et en Afrique. Devant cette avalanche de publications, ne convenait-il pas d'en dresser un premier bilan sous la forme d'une bibliographie ?

Limité à la période comprise entre 1900 et le 1<sup>er</sup> janvier 1962, le volume recense les ouvrages et articles concernant la religion chrétienne, dans le domaine de la sociologie empirique (ce qui en exclut les publications de caractère théologique). En outre, on a retenu des ouvrages et des articles de vulgarisation scientifique et fait place à des travaux concernant la sociologie de la religion en général (par ex. ceux de E. Durkheim, M. Eliade, G. Mensching, etc.). Le nombre des références dépasse 3000.

La bibliographie est divisée en trois parties : l'index des auteurs, alphabétique (puis chronologique pour les auteurs représentés par plusieurs références); l'index géographique (par continent et par pays); enfin, l'index analytique des matières (avec classement chronologique des ouvrages pour chaque thème). La référence bibliographique complète n'est donnée que dans l'index-auteurs, les deux autres ne comportant que le nom de l'auteur, la date et le titre de la publication. La pagination n'est indiquée que pour les articles. Dans l'établissement des vedettes-matières le français domine, mais on a conservé des expressions anglaises (avec des renvois en français pour les thèmes où les deux langues diffèrent sensiblement).

Avec prudence et modestie, le P. Carrier et le P. Pin, qui ont préparé cette publication, avertissent le lecteur que le répertoire n'a qu'un caractère provisoire et qu'ils n'ont pu vérifier eux-mêmes toutes les références signalées. Parfois, la documentation a été demandée aux auteurs. Dans certains cas, on a eu recours à des bibliographies spécialisées (comme celles des *Archives de sociologie des religions*).

Nous nous bornerons à suggérer quelques corrections : ainsi, la pastorale de Mgr Morcillo, évêque de Bilbao (devenu archevêque de Madrid), sur l'assistance à la messe dans le diocèse de Bilbao est signalée deux fois, à Gonzales (*sic* pour González), p. 64, et à Morcillo (p. 105), alors que la seconde pastorale (*El cumplimiento pascual en la diócesis de Bilbao*, transcrit *El cumplimento pasqual...*) ne figure qu'à Gonzales; or, les deux documents devraient être réunis sous le nom de Morcillo Gonzalez (Mgr C.). — P. 30, on lit *Blot* (F.) pour Biot et la référence devrait donc être reportée à la p. 29. — P. 110, le tome II de l'œuvre de H. Rollet, *L'Action sociale des catholiques en France*, pour les années 1901-1914 (Paris, 1958) a été omis. Ces remarques n'ont qu'une importance secondaire. Il faut reconnaître, à la louange des éditeurs, que les coquilles typographiques sont rares et disparaîtront facilement dans une seconde édition, « révisée et augmentée », suivant la formule traditionnelle.

René RANCEUR.

1643. — Chronik von Goethes Leben. Bibliographie. Zusammengestellt von Franz Götting. — München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1963. — 18 cm, 204 p. (Johann Wolfgang Goethe. DTV-Gesamtausgabe. Bd 45.)

Quarante-cinquième et dernier volume de l'édition en « livre de poche » des œuvres complètes de Goethe (ce qui se traduit à l'américaine au dos des volumes par J.W.G. 45-DTV).

La chronique de la vie de Goethe, parue antérieurement aux Éditions Insel, est un commode memento, bien conçu, bien équilibré, avec un index des noms de personnes et de lieux cités.

Le même volume contient une bibliographie évidemment très sommaire, mais avec de bonnes subdivisions thématiques, et une table des titres de toutes les œuvres comprises dans l'édition DTV (dont le texte reproduit celui de l'édition Artémis).

H. F. RAUX.

1644. — CLEBSCH (William A.) — England earliest protestants 1520-1535. — New Haven, Yale University Press, 1964. — 25 cm, xvi-358 p. (Yale publications in religion. 11)

L'auteur est professeur de théologie à l'Université de Stanford. Son ouvrage est une importante étude sur la première réforme anglaise pendant la période catholique du règne de Henri VIII. Cette époque est marquée, comme partout, par un effort multiple pour traduire l'Écriture et la publier, et pour répandre des écrits réformateurs, malgré la répression. Les protestants controversent dans ces traités sur le purgatoire et les sacrements, notamment celui de l'Eucharistie. L'auteur étudie les influences étrangères, surtout celles des Suisses et des Allemands. Lefèvre d'Étaples ne semble jouer aucun rôle malgré l'influence certaine qu'il eut sur Anne Boleyn. Les caractères et les idées théologiques des réformateurs anglais Barnes, Frith, Tyndale, Joye et autres sont présentés avec la compétence du spécialiste. Dès l'origine se dégagent les éléments du grand débat historique anglais entre l'Église du roi et la religion de la Bible, entre anglicans et puritains à venir. La sympathie de l'auteur va à Jean Frith et à sa religion du pur esprit, dont l'œuvre médiatrice n'eut pas d'aboutissement. L'ouvrage est de consultation aisée grâce à son index. Il est pourvu d'une *importante bibliographie des sources* ; celle de la production historique récente sur le sujet est presque exclusivement anglo-saxonne et allemande ; cette orientation a son utilité pour le lecteur français qui trouve aisément le reste dans les bibliographies de Léonard.

Lise DUBIEF.

1645. — DAUZAT (Albert), DUBOIS (Jean) et MITTERAND (Henri). — Nouveau dictionnaire étymologique et historique. — Paris, Larousse, 1964. — 20 cm, XLIX-805 p.

Ce dictionnaire étymologique et historique de la langue française est présenté dans les *Annonces de la Bibliographie de la France* comme une nouveauté et non comme une nouvelle édition du *Dictionnaire étymologique de la langue française* de A. Dauzat dont il pourrait pourtant sembler constituer une simple mise à jour. C'est que les auteurs ont bien eu l'intention de rénover le vieux « Dauzat » et ne s'adressent plus seulement au grand public, mais aussi aux étudiants et aux élèves des classes supérieures, tout en gardant des ambitions plus modestes que les grands dictionnaires étymologiques et dépouillements lexicographiques, dont ils utilisent les travaux les plus récents. Cette rénovation apparaît surtout dans l'introduction, qui offre sous une forme claire et pratique des notions élémentaires de lexicologie,

de phonétique et de méthode étymologique qui permettent de comprendre comment s'est constitué le lexique français et en vertu de quelles lois et de quel mécanisme les mots français ont vu leur forme et leur sens changer au cours de leur histoire. Le dictionnaire proprement dit ne peut évidemment pas présenter de changements importants, l'étymologie du français ne s'étant pas renouvelée totalement depuis dix ans. Un gros effort a été fait pour la datation, tant de la première apparition des mots que celle de leur évolution sémantique. Malheureusement, le souci de ne pas trop augmenter l'ouvrage a obligé les auteurs à supprimer une partie des sens et des datations qui figuraient dans les éditions plus anciennes du « Dauzat ». Je n'en donnerai qu'un exemple : étonnée de trouver le mot « nazi » dans une poésie indiscutablement écrite et publiée en 1921, j'ai appris dans le *Nouveau dictionnaire étymologique et historique* que le premier emploi de ce mot en français était signalée en 1929. De plus en plus étonnée, je me suis reportée au « Dictionnaire étymologique » édition de 1954, où figurait une notice disparue dans l'édition de 1964 : « nazi », mot populaire, attesté depuis 1878 (et que j'ai retrouvé dans des dictionnaires d'argot) mais avec le sens de syphilitique. C'est donc ce premier sens qui convient au mot employé par Mathias Lübeck, poète fusillé en 1944 par les Nazis.

Il faut également rappeler que comme son prédécesseur, le *Nouveau dictionnaire étymologique et historique* ne donne pas forcément le sens des mots et ne dispense donc pas de l'usage d'un dictionnaire courant. Mais tel qu'il se présente, il a sa place dans toutes les catégories de bibliothèques, que celles-ci possèdent déjà ou non les anciennes éditions du *Dictionnaire étymologique* de Dauzat.

Aline ROBY-LATTÈS.

1646. — FITCH (Brian T.). — Essai de bibliographie des études en langue française consacrées à Albert Camus (1937-1962). — Paris, Minard, 1965. — 13 cm, non pag. (Calepins de bibliographie n° 1 Albert Camus.)

Brian T. Fitch intitule modestement son ouvrage *Essai de bibliographie des études en langue française consacrées à Albert Camus de 1937 à 1962*. M. Fitch classe ces études par ordre chronologique, et à l'intérieur de chaque année par ordre alphabétique d'auteurs. De nombreuses pages blanches ingénieusement réservées permettront à ceux qui constateront quelques lacunes de compléter cette très importante et très précieuse source de documentation qui est, à ce jour, la plus valable.

Gérard WILLEMETZ.

1647. — FUCCI (Franco). — Dizionario del linguaggio giornalistico. — Milano, Ceschina, 1962. — 22,5 cm, 529 p. (Biblioteca italiana di opere di consultazione.)

Nous nous doutions bien que la langue écrite par les journalistes n'avait souvent que de lointains rapports avec le français (ou l'italien, ou l'allemand, etc.) de l'honnête homme; voici, en ce qui concerne l'italien, la confirmation de ces soupçons, sous forme non d'un pudique aveu, mais d'une affirmation satisfaite : il faut à l'Italien cultivé un dictionnaire spécial pour pouvoir lire convenablement son journal quotidien...

Ce recueil de néologismes, de mots étrangers mal naturalisés, d'expressions techniques détournées de leur sens, d'initialismes délirants et de citations classiques pour pages roses, peut rendre quelques services à des étudiants auxquels il enseignera ce qu'il ne faut pas dire, ni surtout écrire, en italien (tout ce qui figure dans ce dictionnaire ou peu s'en faut).

H. F. RAUX.

1648. — GATTI (Carlo). — Il Teatro alla Scala nella storia e nell'arte (1778-1963). — Milan, Ricordi, 1964. — 2 vol., 30 cm, 482 + 375 p., pl.

Ce monumental ouvrage est à la mesure du rayonnement exceptionnel que connaît le théâtre de la Scala en Italie et dans le monde depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Peu de théâtres, en effet, se trouvent aussi intimement liés à une certaine société, à une cité et à un pays.

Mais tout en reflétant des aspirations et des goûts locaux, c'est aussi une scène généreusement ouverte tant aux artistes étrangers les plus chevronnés qu'aux plus prometteurs parmi les nouveaux.

La liste des spectacles et des concerts qui y furent donnés jusqu'en 1963 n'occupe pas moins des 375 pages du deuxième volume, témoignant de l'incomparable activité qui fut celle de ce théâtre depuis sa fondation.

Qu'il s'agisse de l'étude historique qui occupe le premier volume, de la partie iconographique illustrant cette étude, ou des notices concernant la *chronologie* des spectacles, le même souci de rigueur, d'information achevée, de qualité de présentation a présidé.

Avec cette monographie, l'édition italienne poursuit heureusement, après sa grande Encyclopédie et ses séries de dictionnaires, un immense effort dont tous ceux qui se consacrent à la pratique et à l'étude du théâtre dans le monde doivent lui être reconnaissants.

André VEINSTEIN.

1649. — GIEBISCH (Hans) et GUGITZ (Gustav). — Bio-bibliographisches Literaturlexikon Österreichs von den Anfängen bis zur Gegenwart. — Wien, Verlag Brüder Hollinek, 1963. — 24 cm, VIII-516 p.

— SCHMIDT (Adalbert). — Dichtung und Dichter Österreichs im 19. und 20. Jahrhundert. — Salzburg, Verlag Das Bergland-Buch, 1964. — 2 vol., 22 cm, 464 + 462 p.

Hans Giebisch et Gustav Gugitz se sont livrés, avec de nombreux collaborateurs, à une tâche énorme, à un travail approfondi pour développer la connaissance des lettres autrichiennes au moyen d'un nouveau dictionnaire bio-bibliographique. Celui-ci apporte en effet, sous la forme de notices plus ou moins courtes, ces éléments indispensables permettant de situer tous les auteurs d'expression allemande, écrits, narrateurs ou germanistes, natifs d'Autriche, même sous l'ancienne monarchie et même s'ils ont gagné par la suite l'étranger. Qui plus est, les auteurs ayant pour un temps ou pour toujours choisi l'Autriche comme seconde patrie figurent également

dans ce dictionnaire. Il y a lieu d'ajouter qu'il reprend les Lettres de ce pays à leur débuts pour les suivre jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1963.

Giebisch et Gugitz ont pourtant été obligés d'écarter de leur « *Wer ist wer* », littéraire et autrichien, hommes d'État, politiciens et journalistes, historiens et philosophes. Les écrivains sont signalés sous leur nom de famille, même s'ils sont plus connus sous leurs pseudonymes, lesquels figurent à leur place alphabétique. Il y a aussi d'autres pseudonymes d'auteurs moins connus; ils font l'objet d'un index à la fin du volume. Ce dictionnaire comprend plus de 500 pages, dont chacune comporte 2 colonnes de notices.

Aussi les auteurs se flattent-ils d'avoir mis au point un dictionnaire susceptible de fournir tous les éléments sûrs et complets pour une histoire proprement dite de la littérature autrichienne. Mais là n'est pas, dans l'immédiat, son rôle essentiel, qui est d'offrir au chercheur et à l'amateur, avec dates, même anciennes, à l'appui, une abondance d'indications relatives aux écrivains.

Un an après l'excellent dictionnaire bio-bibliographique de H. Giebisch et G. Gugitz concernant toute la littérature de ce pays, Adalbert Schmidt étudie l'Autriche littéraire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire depuis Grillparzer jusqu'à nos jours. Ce vaste panorama, qui contient plus de 500 auteurs, tire ses éléments du cœur géographique de l'Autriche, mais englobe également les anciens territoires d'expression allemande des Sudètes et des Carpathes.

Dans un cadre général aux tranches chronologiques bien définies tout au long de ces 800 et quelques pages formant 2 volumes, l'auteur présente son imposante galerie de portraits littéraires, replace chaque figure d'écrivain ou de poète dans son époque et met en relief ce qui les lie à la littérature mondiale.

Abordant ainsi le XIX<sup>e</sup> siècle, Adalbert Schmidt considère les écrivains autrichiens à travers ces cent premières années, marquées d'abord par les guerres de libération, placées ensuite sous le signe de Biedermaier entre le Congrès de Vienne et la révolution de 1848 en attendant de s'écouler jusqu'à cette fin de siècle. Le premier volume s'achève sur le début du siècle suivant avec une première partie consacrée à l'entre-deux-guerres. La deuxième partie commence le second volume qui s'étend ensuite jusqu'au delà de 1945.

Dans une bonne centaine de pages finales, l'auteur fait d'utiles remarques, apporte une succincte bio-bibliographie sur les écrivains considérés, établit une bibliographie par grands thèmes lui ayant servi de cadre de travail avant de terminer sur un index des personnages identique à celui qui achève le premier volume.

S'il y va de son propos, Adalbert Schmidt ne lésine pas sur les extraits des auteurs qu'il examine en critique averti au point de donner à son important travail toutes les apparences d'une anthologie. Il met ainsi davantage en relief l'image d'une Autriche, dont le riche héritage spirituel porte, en messagère, la marque de son passé et de son présent européens.

Quelques planches agrémentent ces pages d'un certain nombre de portraits également répertoriés pour donner au lecteur toute facilité de recherche et souligner, si nécessaire, l'intérêt d'une telle publication pour une meilleure connaissance des lettres autrichiennes.

Jacques BETZ.

1650. — GUILLERME (Jacques). — L'Atelier du temps. Essai sur l'altération des peintures. — Paris, Hermann, 1964. — 24 cm, 247 p., pl.

Si le titre de cet ouvrage peut laisser perplexe, son objet est en revanche parfaitement défini. Sensible à toutes les transformations involontaires ou délibérées, chimiques ou accidentelles, subies par les tableaux que renferment nos musées, M. Guillaume a étudié systématiquement les différentes altérations qui les ont faits tels que nous les voyons. Son propos est pessimiste car il amène à constater que nous n'avons jamais sous les yeux l'œuvre voulue par le peintre. Au mieux, elle a subi une patine dont nous avons sans doute tort de goûter le charme : « Il y a du nécrophile chez l'amateur qui se réjouit de la patine comme d'un suave et précieux embaumement. » Et comment juger, plusieurs siècles après leur création, la valeur exacte des œuvres ? « Qu'est-ce qu'un « Titien » qui n'est plus ce que fit Titien ? »

Après nous avoir donné ainsi mauvaise conscience esthétique, M. Guillaume passe en revue les transformations possibles, transformations si variées qu'aucune peinture ne peut échapper à leur action. Au vieillissement des couleurs, à l'oxydation des glacis, aux virements des vernis, oppose-t-on diverses méthodes de restauration ? Si habiles qu'elles soient, elles ne peuvent rétablir l'éclat exact de l'œuvre primitive, Et M. Guillaume dont les connaissances en chimie semblent aussi sérieuses que ses références historiques, nous montre que les peintres les plus soucieux de la conservation de leurs œuvres n'ont pu éviter des altérations souvent graves. Qu'en sera-t-il des tableaux contemporains dont les auteurs se montrent si rarement préoccupés de leur avenir ?

Mais les altérations dues aux hommes sont aussi fréquentes que celles des forces naturelles. Les artistes sont les premiers à transformer des scènes d'abord différemment composées. Mais les « repeints » sont souvent postérieurs à leur mort : combien de portraits ont été rajeunis, de symboles politiques ou religieux changés avec les régimes ou les croyances ! Que de sottises la pruderie n'a-t-elle pas fait commettre, depuis les caleçons de la Chapelle Sixtine jusqu'à la destruction totale d'œuvres jugées choquantes ! Tour à tour les amateurs qui coupent une toile pour l'adapter à leur appartement, les copistes et les restaurateurs qui ajoutent des détails de leur cru, les fidèles qui repeignent de couleurs vives une icône vénérée, tous ont leur part dans ces modifications.

M. Guillaume a également étudié les réactions diverses que les siècles ont réservé à ce genre de méfaits. Il distingue ceux qui ont cherché par la copie ou la reproduction à conserver le souvenir d'un tableau en péril, ceux qui ont voulu le sauver à tout prix par des restaurations souvent périlleuses, ceux enfin qui, soucieux de pérennité, ont poursuivi la recette d'une peinture inaltérable. L'examen des procédés de retouche et de transfert, le souci de mise à l'abri aboutissant à la création des musées entrent aussi dans son propos. C'est dire combien cette étude est au total nourrie et variée. Certes les problèmes qu'elle traite étaient en partie connus — et la *bibliographie considérable* qui l'étaie, le montre bien. Mais ils n'avaient jamais donné lieu à un tour d'horizon aussi systématique et aussi vaste. Elle ne saurait laisser indifférent quiconque, amateur, restaurateur, esthéticien, sociologue, s'intéresse, sous une forme ou une autre, à l'histoire de la peinture.

Jacques LETHÈVE.

1651. — HERDAN (G.). — Quantitative linguistics. — London, Butterworths, 1964. — 25 cm, XII-284 p.

On ne saurait ici entrer dans la controverse qui oppose « déterministes » et « probabilistes », si l'on peut simplifier de cette façon les deux manières d'aborder l'étude du langage — « as choice and chance » comme l'écrivait G. Herdan dans un ouvrage antérieur sur le même sujet. Le goût de l'auteur est pour l'analyse probabiliste, et il a quelques mots fort durs pour l'alternative structurale, au moins dans la mesure où elle est personnifiée par Chomsky (p. 10). Ces préambules mis à part, l'ouvrage se recommande par l'étendue des aperçus qu'il donne sur les méthodes et sur les applications de la linguistique statistique, envisagée successivement sur trois plans : phonémique, lexical, et syntaxique. L'emploi de critères quantitatifs dans l'analyse stylistique, en particulier, est illustré à plusieurs reprises (pp. 59, 149-150, 185 sq.), d'une manière accessible à tout lecteur curieux de ce genre d'application. Les résultats obtenus sont pour l'auteur une confirmation du rôle que doit jouer la statistique dans la description des faits de langue ; et le lecteur aura profit à relire *in fine*, instruit de ces résultats, les premières pages de l'ouvrage (pp. 3-20) où sont exposées les thèses de Herdan sur ce point : si elles ne le convainquent pas, du moins, l'édifieront-elles sur le sens véritable de l'alternative que l'on évoquait plus haut.

Jean-Claude GARDIN.

1652. — HOFMANN (J. B.) et RUBENBAUER (H.). — Wörterbuch der grammatischen und metrischen Terminologie. 2. erweiterte Aufl. — Heidelberg, Winter, 1963. — 19 cm, 78 p.

Première introduction à la terminologie de la grammaire et de la métrique (pour cette dernière, les termes cités appartiennent à peu près tous aux langues classiques), analogue au *Lexique de la terminologie* de Marouzeau, dont les auteurs citent d'ailleurs souvent les traductions. Définitions brèves, mais généralement suffisantes, avec de bons exemples.

H. F. RAUX.

1653. — KALTENBACH (Anneliese). — Ludwig Haeusser, historien et patriote, 1818-1867... — Paris, Presses universitaires de France, 1965. — 23 cm, 459 p. (Travaux et mémoires des Instituts français en Allemagne, Tome IX.)

Les Presses universitaires de France publient une intéressante collection, dans laquelle sont groupés les « travaux et mémoires des instituts français en Allemagne », études sur les rapports qui se sont établis, les relations qui ont été entretenues, les influences qui se sont exercées pour des raisons diverses dans différents domaines, dans le cadre de certaines disciplines, entre la France et son voisin d'outre-Rhin. Après neuf titres, aussi dignes d'être retenus les uns que les autres, le dixième permet à Anneliese Kaltenbach de présenter un travail de premier ordre sur l'historien Ludwig Haeusser. L'auteur, docteur de l'Université de Paris, d'origine badoise, s'est d'abord familiarisée avec la langue française avant de faire la découverte de ce compatriote qui appartient entièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, puisque né en 1818 et mort en 1867.



Ensuite elle s'est donné pour tâche de le sortir d'un oubli, dans lequel il était si injustement tombé en Allemagne.

C'est l'occasion pour Anneliese Kaltenbach d'apporter ainsi une contribution importante à l'étude de l'histoire politique et culturelle entre la France et l'Allemagne au cours du siècle dernier, qui a vu l'avènement de l'unité allemande sous l'hégémonie de la Prusse. Dans un cadre à la fois géographique et historique, l'auteur replace Ludwig Haeusser, professeur d'histoire à Heidelberg, et montre comment les circonstances l'ont amené à devenir un de ces hommes d'élite prêts à soutenir la Prusse en face d'une Autriche résistante et d'une opposition particulariste de la part des autres États allemands. Ainsi Anneliese Kaltenbach décrit cette figure en rappelant ses origines protestantes et sa formation intellectuelle; puis elle aborde les idées patriotiques qui animèrent l'Allemagne à l'époque du « grand tournant » de 1840 et au moment de la crise d'Orient, et qui travaillèrent l'esprit du jeune homme, surtout après son pittoresque voyage à Paris. Elle met alors en relief, dans une troisième et dernière partie, la forte personnalité et l'activité multiple de ce professeur à la fois historien, journaliste, publiciste et homme politique. Son rôle le classe devant l'Histoire comme un des représentants les plus typiques de cette époque de transition qui fait la liaison entre la période romantique et celle de l'Empire bismarckien.

C'est d'ailleurs ce qui fait écrire à Robert Minder dans sa préface à cette solide et engageante étude : « Rien de plus curieux que l'évolution de ce savant intègre, enthousiaste, avisé, qui écrit d'un style net, riche en formules frappantes et se double d'un observateur politique, voire d'un homme d'action dont le rôle dans l'histoire du Bade fut à un moment donné considérable ». Et plus loin, cet éminent professeur au Collège de France de poursuivre : « L'Université de Heidelberg lui confia une de ses chaires les plus célèbres, celle d'histoire; il y sera le successeur de Schlosser et le prédécesseur de Treitschke. Trois hommes, trois époques. Entre Schlosser, fils du Siècle des lumières, rationaliste et cosmopolite, et Treitschke, pangermaniste agressif de grand talent, Ludwig Haeusser incarne le type du libéral allemand de la première moitié du siècle ».

Ce qui a probablement intéressé Anneliese Kaltenbach dans le destin exceptionnel de Ludwig Haeusser se devine à travers sa conclusion, où elle le fait apparaître « comme un précurseur pénétré de l'idée d'un État fédéral », et où elle estime qu'il a « préfiguré l'organisation actuelle de la République fédérale d'Allemagne et, par extrapolation, de l'Europe de demain, patrie des Européens ».

La matière proprement dite traitée par Anneliese Kaltenbach comporte un peu plus de 250 pages et la bonne centaine de pages qui s'y ajoute forme un important appendice. Il prouve le double souci qu'a eu l'auteur d'approfondir son travail au maximum malgré la délimitation de son sujet de thèse à l'« orientation et définition du patriotisme allemand chez un historien de l'Allemagne du Sud : le Palatin Badois Ludwig Haeusser, 1818-1867 », et de mettre toutes ses sources, tous les résultats de ses nombreuses recherches à la disposition de la science historique. Cet appendice commence par une *bibliographie* systématique à classification décimale; elle occupe une cinquantaine de pages, ce qui est dire son importance. Ensuite divers documents relatifs à la famille de pasteurs qu'était celle des Haeusser ou concernant le pastorat au Palatinat sous l'Empire, mais ne touchent que de loin le rôle de Ludwig Haeusser,

sont présentés en annexes sur les trente pages suivantes, dans une nouvelle tranche de classification décimale. Une troisième partie de l'appendice apporte, sur une quarantaine de pages, des pièces justificatives ayant un certain caractère officiel. Enfin le lecteur trouvera un index qui se rapporte uniquement au texte de l'étude proprement dite.

Cet ouvrage de 458 pages est agrémenté par quelques planches, où portraits et fac-similés, une carte et un plan contribuent à son illustration.

Un travail si riche méritait de figurer dans cette collection des Presses universitaires de France. D'ailleurs Robert Minder n'a pas manqué de le souligner en écrivant encore dans sa préface : « Il faut louer le souci d'objectivité dans lequel le Comité de lecture a accueilli un travail consacré à un homme de bonne volonté, préoccupé sans cesse des relations entre les deux pays, sans être pour cela systématiquement un ami de la France... Par delà la figure attachante d'un historien de valeur, s'ouvrent ainsi de nombreuses perspectives sur les connexions franco-allemandes en Alsace, dans le Palatinat et en Bade. »

On peut gager que cet ouvrage se trouvera en bonne place dans bon nombre de bibliothèques des deux côtés du Rhin.

Jacques BETZ.

1654. — PATALAS (Wilhelm). — Chinesische Münzen von ihrem Ursprung bis 1912. — Braunschweig, Klinkhardt und Biermann, 1965. — 23,5 cm, 156 p., fig.

L'ouvrage que nous devons à M. W. Patalas est, comme il l'a intitulé sur la page de titre, un « Manuel à l'usage du collectionneur et de l'amateur »; il s'agit donc d'un court aperçu sur les monnaies chinoises qui donnera la possibilité à des collectionneurs ne connaissant pas le chinois d'identifier sans trop de difficulté les monnaies qu'ils peuvent acquérir.

Après une brève préface (p. 7-8) où l'auteur donne les raisons pour lesquelles il a composé son livre pour les collectionneurs de langue allemande, il a écrit une série de petites notices : (p. 9) sur le nom donné à la monnaie chinoise par les Européens, le « cash »<sup>1</sup>; (p. 10-11) sur le cauris et son usage comme monnaie<sup>2</sup>; (p. 12-14) sur le « cash » et son histoire; (p. 15-16) sur la fabrication de la monnaie, (p. 16-18) sa fonte, (p. 18-21) l'écriture chinoise (p. 22-24), les légendes et leur lecture. Vient ensuite la description des monnaies des différentes dynasties depuis les Tcheou jusqu'à la fin des Ts'ing et la République (ca. 1000 av. J.-C.-1913), description où figurent les principaux types connus de monnaies (p. 27-95), suivie d'une notice sur des amulettes, puis de quelques mots sur le calendrier chinois et d'une brève chronologie. L'auteur termine avec une courte bibliographie (p. 104) avant de donner une série de reproductions des différentes monnaies chinoises qu'il a décrites (p. 105-155).

Cette publication présente tous les avantages et tous les inconvénients d'un travail

1. Le nom ne vient pas du sanscrit « karschar », mais de *karsha* (tr. fr. : « poids » > « monnaie »); cf. Henry Yule et A. C. Burnell, *Hobson-Jobson*, Londres, 1903, pp. 167-168.

2. Cf. Paul Pelliot, *Notes on Marco Polo*, p. 531-563, s. v. « cowries ».

de vulgarisation; l'auteur a tenté de mettre à la disposition du public un exposé accessible à tous, et de ce fait a dû s'exprimer trop brièvement; il est dommage qu'il n'ait pas consulté la bibliographie composée par M. Howard Frankiin Bowker sous le titre *A Numismatic bibliography of the Far East*, à New York en 1943, car il y aurait trouvé une documentation abondante.

Louis HAMBIS.

1655. — SNODGRASS (Anthony). — Early Greek armour and weapons, from the end of the Bronze age to 600 b. c. — Edinburgh, at the University press, 1964. — 25,5 cm, 324 p., fig.

Les industries relatives à la guerre sont une des manifestations les plus significatives du génie humain au cours des âges, et notre philosophie trouverait là un thème assez poignant. Bien des auteurs ont cherché dans les littératures anciennes, depuis l'époque homérique, des témoignages sur l'équipement du guerrier, l'accessoire nécessaire de sa valeur, soit qu'il s'ingénie à venir à bout de l'ennemi par des armes agressives, soit qu'il tâche de se protéger contre l'adversaire. L'auteur du présent livre s'en tient par principe aux documents archéologiques qui, parvenus jusqu'à nous, illustrent la geste des Anciens, en donnant pour bornes à son sujet la fin de l'Age de bronze et le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Notre intérêt se porte naturellement sur les objets les plus parlants : à côté des flèches, des fers de lance, la cuirasse et le casque surtout, en quoi s'exprime un certain instinct plastique, qui suggère aussi une esthétique. L'armure est un instrument, c'est non moins une parure, ornement individuel destiné à tirer gloire d'une personnalité que l'on veut éminente, combinée également pour inspirer de la terreur à l'ennemi en invoquant les puissances supérieures, les dieux que l'on associe à l'effort humain. Ces idées se retrouvent dans toutes les civilisations : le guerrier s'avance au combat revêtu de sa fierté et fort d'une céleste protection, garante de sa victoire. Le casque, le bouclier, la cuirasse, soit que nous en possédions en main des exemplaires, soit que nous les trouvions reproduits sur la peinture céramique, attestent que ces préoccupations assiégeaient l'esprit des hommes dont le courage n'écarterait pas toute inquiétude. Nous sommes d'ailleurs médiocrement informés sur la technique des armuriers, sur les moyens dont ils disposaient pour modeler ou marteler la plaque de bronze, pour en faire la bombe d'une coiffure ou le cintre d'un torse métallique. Ajoutons à cela l'ornement, l'appareil destiné à soutenir un panache, une crête pareille à celle d'un coq, ou bien des bas-reliefs plus ou moins narratifs. La mécanique ne permettant pas de fabriquer des armes en série, chacun des produits de cette industrie conservait donc un caractère personnel. Il y avait aussi des traditions d'ateliers, des modes, en quoi s'exprimait un style que l'on peut dire national, ne faisons ici allusion qu'au casque attique opposé au casque corinthien. La numismatique, laissée de côté par M. Snodgrass, offrirait à ce propos un vaste champ, et l'on voudrait citer à tout le moins un exemple : le casque de ce héros inconnu dont l'effigie figure sur des monnaies attribuées soit à Aeneia, soit à Calymna, sur la côte de Carie, et que l'on date de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. L'auteur a puisé son information dans bien des collections publiques ou privées. On a lieu de s'étonner qu'il n'ait pas eu recours au Cabinet des médailles, au Cata-

logue des bronzes publié par E. Babelon et A. Blanchet. Le duc de Luynes jadis avait mis tous ses soins à constituer une panoplie d'armes anciennes. On y trouve une armure grecque avec un casque à ailerons et paragnathides, une cuirasse en deux parties, des casques divers dont l'un des plus dignes d'attention est celui qui nous présente, sur le frontal, la lutte d'Héraclès tyrien et de l'Apollon scythique. Mais les limites chronologiques dans lesquelles se tient M. Snodgrass laissent sans doute de côté nombre de ces objets : des armures étrusques, et des pièces recueillies en Grande Grèce, ou bien encore le casque en forme de bonnet phrygien, avec de longs cheveux ondoiyants et des sujets en relief, trouvé à Herculanium. L'historien et l'archéologue consulteront avec grand profit ce beau livre dont le texte discursif est bien fait pour suggérer quantité d'aperçus sur les anciennes phases des civilisations.

Jean BABELON.

1656. — SYLVESTRE (Guy), CONRON (Brandon) et KLINCK (Carl F.). — Canadian writers. Écrivains canadiens. A biographical dictionary... — Toronto, The Ryerson Press, 1964. — 24 cm, 163 p.

Le libellé de ce titre où l'anglais s'entrecroise avec le français n'est pas destiné à introduire dans cette revue une manière désinvolte et inhabituelle. Il correspond à la réalité et même il y met plus de clarté, car sur la jaquette les lignes anglaises alternent avec les lignes françaises. Pareille marqueterie se retrouve dans le livre imprimé sur deux colonnes et où les développements sont rédigés soit dans l'une soit dans l'autre langue. Le but des auteurs est très simple : donner une liste des écrivains canadiens de 1608 à 1960. Un tableau chronologique rappelle d'abord les grands événements et les grandes dates historiques et littéraires (pp. v-xvi), puis vient une liste d'écrivains mis dans l'ordre alphabétique, avec un article de quelques lignes rappelant les faits essentiels (pp. 1-140), puis une bibliographie suivie d'une très précieuse table des titres (pp. 141-163).

Ce livre n'est pas destiné à des Français de France ni à des Anglais d'Angleterre ; on n'y trouve pas un air d'apologie, une défense des méconnus... C'est un livre de bonne foi, sans passion, et où l'on ne perçoit aucun écho des querelles linguistiques du Canada. Les articles sont rédigés dans la langue que parlait l'écrivain, sa vie, son œuvre, son influence, une bibliographie, le situent avec exactitude. Comme la liste, qui ne se veut pas complète, est toutefois éclectique et accueille non seulement les romanciers mais les poètes et les essayistes, on devine l'intérêt d'un pareil répertoire.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1657. — VIDIER (Alexandre). — L'Historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire et les « Miracles de saint Benoît ». Ouvrage posthume revu et annoté par les soins des moines de l'Abbaye de St-Benoît-de-Fleury (St-Benoît-sur-Loire). — Paris, Éditions A. et J. Picard, 1965. — 25,5 cm, 315 p.

Le nom d'Alexandre Vidier est sans doute assez mal connu des nouvelles générations de bibliothécaires, bien qu'il ait accompli de son vivant une tâche considérable.

Mort prématurément à cinquante-trois ans, en 1927, il exerçait les fonctions d'inspecteur général des archives et des bibliothèques. Il avait été le collaborateur de R. de Lasteyrie pour la *Bibliographie générale des travaux historiques de la France*. D'autre part, il avait travaillé, presque dès les débuts, à la rédaction du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale* et laissait une œuvre déjà très vaste dont témoigne la bibliographie figurant au début de l'ouvrage que viennent de publier les moines de St-Benoît-sur-Loire.

A. Vidier, qui avait consacré sa thèse de l'École des Chartes (1898) à l'histoire de St-Benoît-sur-Loire et, particulièrement, aux sources de l'histoire du monastère, ne l'avait jamais publiée, se bornant à la corriger sur deux points seulement. Comme, depuis cette date, le sujet n'a été repris dans aucun travail d'ensemble, les moines de Fleury, qui s'intéressent vivement au passé de leur abbaye et en cultivent l'histoire en même temps qu'ils travaillent à sa restauration définitive, ont décidé de publier le travail d'A. Vidier dans son texte original. Toutefois, ils ont substitué à un passage du texte primitif la lettre adressée par l'auteur à L. Delisle en 1906 et ajouté une nouvelle édition des « Obituaires » de St-Benoît-sur-Loire, ainsi que des références bibliographiques. Le volume a été revu également par M. André Vernet qui l'a complété aussi par des additions bibliographiques. Il comporte enfin l'index onomastique des Obituaires, celui des manuscrits cités et un index général.

On peut espérer que la publication de la thèse d'A. Vidier suscitera de nouvelles recherches sur l'histoire du célèbre sanctuaire, où, depuis un siècle exactement, la vie monastique a été rétablie grâce à l'initiative de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans.

René RANCŒUR.

1658. — ZUNTZ (G.). — An Inquiry into the transmission of the plays of Euripide. — Cambridge, University Press, 1965. — 21 cm, 295 p., pl.

Ce sont des transpositeurs byzantins qui ont permis à la plupart des 19 pièces connues d'Euripide de survivre.

Comment ces pièces furent-elles sauvées des ruines de l'Empire? Pourquoi et par qui ces manuscrits furent-ils écrits? A partir de quelle source les textes furent-ils transmis? Telles sont les questions traitées dans ce livre par le Pr Zuntz, de l'Université de Manchester.

L'examen d'un papyrus contenant un passage significatif d'*Hélène*, a inspiré à l'auteur une étude historique renouvelée de la transmission des manuscrits depuis Euripide jusqu'au dépôt des manuscrits byzantins dans les bibliothèques de Rome et de Florence.

A. V.

## SCIENCES SOCIALES

1659. — BARON (George). — A Bibliographical guide to the English educational system. 3rd ed. — London, University of London, the Athlone press, 1965. — 18,5 cm, 124 p.

De 90 pages qu'il comportait en 1960, pour sa seconde édition, voilà ce petit guide bibliographique de l'organisation de l'enseignement en Angleterre passé à 124.

L'auteur lui-même avertit que son ouvrage a peu changé dans son ensemble et a surtout dû être élargi pour être « à la page » en un domaine où les changements, déjà considérables entre 1944 et 1960, n'ont fait que s'accroître ces cinq dernières années.

Pendant il ne s'est pas contenté d'ajouter quelques titres à chaque liste d'ouvrages sur un sujet précis. Il a introduit de nouvelles rubriques dans l'ensemble de son plan. Ces rubriques n'y figuraient pas auparavant ou bien ne représentaient qu'une infime section d'un paragraphe plus important.

Il en est ainsi, par exemple, pour la section qui traite de l'aspect économique du problème de l'enseignement, ou pour le chapitre consacré aux examens. On notera qu'une rubrique entière traite des publications officielles sur le sujet qui est, évidemment, une des préoccupations majeures du gouvernement à l'heure actuelle.

On pourra constater, également, le nombre croissant des études concernant l'enseignement aux enfants handicapés ou déficients.

C'est donc à une troisième édition soigneusement revue et réellement mise à jour que nous avons à faire. Elle sera certainement la bienvenue auprès de tous ceux qui s'intéressent au problème de l'enseignement.

Sylvie THIÉBEAULD.

1660. — FLÜGEL (J. C.). — A Hundred years of psychology (1833-1933) with an additional part: 1933-1963 by D. J. West. 3rd ed. — New York, Basic Books, 1964. — 22 cm, 394 p. (The « Hundred years » series.)

La première édition de ce livre qui traitait de la psychologie entre 1833 et 1933 avait Flügel pour auteur. Cette troisième édition comporte un complément dû à D. J. West qui couvre la période s'étendant de 1933 à 1963. Les deux parties de ce livre contiennent une *bibliographie* assez importante (près de 500 références pour la première période et environ 200 pour la deuxième). On peut regretter d'ailleurs que les références ne soient pas complètes, en particulier dans le cas des livres, les lieux et les organismes d'édition ne sont pas précisés.

Un index-matières, un index-auteurs ainsi qu'une table chronologique indiquant les grands événements de la psychologie (publication de livres importants, congrès...) complètent ce livre.

Le premier chapitre de la première période fait le point de l'état du domaine en 1833 et montre comment la psychologie se dégageant peu à peu de la philosophie en combinant des apports divers (médecine, physique, pédagogie...) tend à devenir une science avec Herbart.

Les différentes théories qui ont joué un rôle important dans le développement de la psychologie sont alors passées en revue, en particulier celles de T. Brown, J. Mill, F. E. Beneke, F. J. Gall (célèbre représentant de la phrénologie). Sont également traitées différentes branches de la psychologie : la psychophysiologie, l'étude de la sensation et enfin la psychologie pathologique et le mesmérisme.

Le deuxième chapitre qui couvre les années 1833 à 1860 montre l'évolution des domaines dont on a vu la naissance au chapitre précédent.

C'est au cours de la période qui s'étend entre les années 1860 et 1900 que la psychologie évolue le plus rapidement en particulier avec la naissance de la psychologie expérimentale et l'influence des théories de Darwin. La psychologie est maintenant totalement dégagée de la philosophie et devient réellement une science indépendante qui commence à se spécifier en plusieurs domaines d'études différents au début du *xx<sup>e</sup>* siècle.

C'est au cours de la dernière période étudiée par Flügel que commencent à apparaître tous les grands noms de la psychologie moderne et que naissent toutes les théories qui semblent si familières aujourd'hui : la théorie de la forme, la psychanalyse, le behaviorisme... etc. Les relations de la psychologie avec des domaines voisins : sociologie, anthropologie, pédagogie sont également étudiées. Le livre de Flügel se termine alors par un bilan de la psychologie en 1933. D. J. West n'a que 52 pages pour traiter de 30 années de psychologie. C'est une gageure. L'a-t-il tenue ? Il ne fait évidemment que citer quelques-unes des grandes lignes de recherche actuelles. Le choix peut être critiqué, en particulier le domaine clinique est nettement privilégié et certains psychosociologues pourront s'étonner de ne pas trouver quelques thèmes majeurs de leur domaine. Mais comme le dit lui-même l'auteur dans la préface du livre : ce que le lecteur trouvera (dans ce genre de livre) ne correspondra pas à ce qu'il espère ou attend ; ce qui l'intéresse sera peu ou pas traité et les domaines qui lui sont étrangers seront toujours trop longuement développés à son goût. On peut être d'accord avec cette remarque mais elle nous semble quelque peu outrée : il n'y a en effet pas totale hétérogénéité de goûts. Ainsi un historicien de la psycho-sociologie ne peut ignorer les noms de J. S. Bruner, L. Festinger, T. Newcomb, M. Sherif, etc... dont malheureusement on ne trouve pas trace dans cet ouvrage.

En outre, il est une caractéristique de ce livre que le lecteur français pourrait trouver regrettable : les psychologues français ne sont guère à l'honneur, on ne rencontre à aucun moment des noms comme ceux de G. Dumas, H. Pieron, H. Wallon pour ne citer que ces maîtres de la psychologie française.

Étant donné toutes ces lacunes, ce livre ne peut que compléter l'information apportée par ceux de F. L. Mueller<sup>1</sup> ou M. Reuchlin<sup>2</sup> (en français) et E. G. Boring<sup>3</sup>,

- 
1. MUELLER (F. L.). — Histoire de la psychologie. — Paris, Payot, 1960. — 444 p.
  2. REUCHLIN (M.). — Histoire de la psychologie. — Paris, P.U.F., 1957. — (Coll. Que sais-je ?)
  3. BORING (E. G.) — A History of experimental psychology. — New York, Appleton Century Crofts, 1950, 777 p.

L. S. Hearnshaw<sup>1</sup> ou A. A. Roback<sup>2</sup> (en anglais) ainsi que tous ceux (que nous ne citerons pas) qui traitent d'un domaine spécialisé ou d'une période particulière de l'histoire de la psychologie.

Danièle VATAIRE.

1661. — HOGGAN (David L.). — Frankreichs Widerstand gegen den zweiten Weltkrieg. Die französische Aussenpolitik von 1934 bis 1939. — Tübingen, Verlag der Deutschen Hochschullehrerzeitung, 1963. — 22,5 cm, 520 p., pl. (Veröffentlichungen des Instituts für Nachkriegsgeschichte. Bd. 3.)

Après la guerre 1914-1918, les tentatives de révision des thèses des vainqueurs concernant les responsabilités dans les origines du conflit s'étaient développées très rapidement. Il a fallu beaucoup plus de temps — près de vingt années — pour que prenne corps un mouvement analogue, s'efforçant de mettre en doute la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Les premières manifestations quelque peu consistantes de ce mouvement furent les livres d'un professeur anglais, A. I. P. Taylor et celui de l'Américain David L. Hoggan, *Der Erzwungene Krieg*, qui vient de paraître en 5<sup>e</sup> édition (en allemand, il n'y a pas eu à notre connaissance d'édition en langue anglaise). Les thèses de Hoggan ont évidemment déclenché une violente controverse qui n'est pas près de se calmer : en particulier l'historien suisse Walther Hofer<sup>3</sup> reprenant méthodiquement les arguments de Hoggan et les documents utilisés n'hésite pas à accuser l'Américain non seulement d'interpréter les faits, mais aussi de falsifier les documents...

Dans son second ouvrage, continuant ses recherches dans le même esprit, Hoggan analyse la politique extérieure de la France à la veille de la guerre : la thèse soutenue (qui rappelle fort certains thèmes de la propagande allemande de 1940) peut se résumer ainsi : les efforts faits pour réaliser une entente franco-allemande souhaitée par les deux pays et combattue seulement en France par le Front populaire, permettent de reconnaître clairement que les principaux dirigeants de la France, en particulier Laval et Bonnet, malgré Versailles, malgré l'occupation de la Ruhr et le plébiscite sarrois, cherchaient par tous les moyens à empêcher une seconde guerre mondiale. Ce combat dramatique pour la sauvegarde de la paix s'oppose aux préparatifs de grande envergure que fait l'Angleterre en vue d'une guerre d'anéantissement contre l'Allemagne : tandis que la France et l'Allemagne cherchent à empêcher la guerre, les Anglais exercent avec un étonnant talent diplomatique, une pression constante sur la France et contraignent finalement à la guerre un homme d'état habile et souple, mais trop faible de caractère, comme Bonnet. Ce n'est pas Hitler, mais Chamberlain et surtout Halifax qui voulurent la guerre, tandis que Bonnet et

1. HEARNSHAW (L. S.). — A Short history of British psychology 1840-1940. — London, Methuen, 1964. — VII + 331 p.

2. ROBACK (A. A.). — History of psychology and psychiatry. — New York, Philosophical library, 1961. — 422 p.

3. HOFER (Walther). — Die Vorgeschichte des 2. Weltkrieges. Legende und Wirklichkeit. — Zürich, 1963.



Mussolini, par tous les moyens de la diplomatie, cherchèrent à conserver la paix au monde.

Telle est la thèse livrée à la critique des historiens, qui ne se font pas faute de la mettre en pièces.

Parmi les matériaux de cette construction éminemment fragile, on trouvera toutefois quelques éléments intéressants, notamment des aperçus originaux sur la politique intérieure française de 1934 à 1939.

Le volume est le troisième tome des « Publications de l'Institut pour l'histoire de l'Allemagne après la guerre », collection éditée par la même maison d'édition que la « Deutsche Hochschullehrerzeitung ». Fondée à l'origine par un groupe de professeurs de l'enseignement supérieur chassés de l'Université au moment de la dénazification, cette revue semble avoir pris la tête du mouvement révisionniste.

H. F. RAUX.

1662. — HsÜEH Chun-tü. — The Chinese communist movement (1921-1937, 1937-1949). An annotated bibliography of selected materials in the Chinese collection of the Hoover institution on war, revolution and peace. — Stanford, Stanford University, The Hoover institution, 1960-1962. — 2 vol., 25,5 cm, VIII-131 + X-312 p. (Hoover institution bibliographical series VIII-XI.)

Établies à partir des collections chinoises de la « Hoover Institution » qui sont les plus riches du monde en la matière, les deux bibliographies de M. Hsüeh sont les plus précieuses des instruments de travail pour l'étude de la Chine moderne.

À l'intérieur d'un classement chronologique, les ouvrages chinois sont regroupés par sujet et font l'objet d'une analyse détaillée qui permet d'en apprécier le contenu. La cote de chacun de ces ouvrages à la bibliothèque de la « Hoover Institution » est donnée.

Une compilation portant sur la période postérieure à 1949 nous est promise et nous l'attendrons avec impatience. En effet, de telles bibliographies mettent à la portée de la main des chercheurs les ouvrages du monde entier par le biais du microfilm et de la xérogaphie dont le coût encore excessif devrait diminuer bientôt dans des proportions considérables à la suite de modifications techniques des procédés. C'est la formule d'avenir de la bibliographie et de la recherche.

Roger PÉLISSIER.

1663. — INSTITUT INTERNATIONAL DE PLANIFICATION DE L'ÉDUCATION. Paris. — Bibliographie de la planification de l'éducation. — Paris, Institut international de planification de l'éducation, 1965. — 27 cm, X-141 p., multigr.

L'Institut international de planification de l'éducation, comme le précise l'avant-propos de cette publication, fondé par l'Unesco, a pour but « d'étendre les connaissances relatives à la planification de l'éducation et d'accroître le nombre des experts compétents dans ce domaine, afin d'aider tous les pays à accélérer le développement de leur enseignement ».

Cet Institut a déjà publié un *Répertoire d'institutions de formation et de recherche* et un *Inventaire des besoins prioritaires en matière de recherche*. La bibliographie, qui nous est présentée ici, comprend quatre grandes parties : but et valeur de la planification de l'éducation, l'établissement des plans en matière d'éducation, l'organisation et l'administration de la planification de l'éducation, monographies sur la planification de l'éducation et l'éducation.

Elle a l'intérêt de réunir toute une documentation dont il n'est pas facile de déceler l'existence : publications officielles, articles de périodiques, brochures multigraphiées de diffusion restreinte, rapports publiés à l'occasion de congrès, de conférences, sans oublier les publications émanant de grands organismes internationaux (Unesco. O.C.D.E., Union panaméricaine, etc...).

Jacqueline CHASSÉ.

1664. — WALLERSTEIN (Immanuel). — *The Road to independence. Ghana and the Ivory Coast.* — Paris, Mouton et Co., 1964. — 24 cm, XIV-200 p., fig., tabl. (Le Monde d'Outre-mer, passé et présent, 1<sup>re</sup> partie. Études. 20. École pratique des Hautes études. 6<sup>e</sup> section.)

Nul n'est censé ignorer, à l'heure actuelle, à quel point l'Afrique se transforme. Et le fait intéresse autant les sciences politiques qu'économiques et sociales.

Pour des raisons extrêmement complexes et qui ne tiennent pas seulement à de superficielles différences de colonisation, cette transformation présente des aspects très variés selon les pays africains.

*The Road to independence* a été consacré par I. Wallerstein surtout à l'aspect politique de l'évolution africaine vers l'indépendance au sein de deux pays : le Ghana et la Côte d'Ivoire.

S'il traite, en une première partie, des origines du mouvement national dans chacun d'eux, il s'attache plus spécialement, dans les deux divisions centrales de son ouvrage, à l'étude des associations volontaires et de la structure sociale d'une part, des élites et de la transformation sociale, d'autre part. Il termine en essayant d'envisager un futur où, vraisemblablement, les problèmes économiques passeront au tout premier plan.

Un des aspects les plus intéressants de ce livre est l'étude qu'il fait des « associations volontaires » dans les pays qu'il considère. Et il faut remarquer ici que c'est sur place, par des questions et des entrevues directes avec les chefs et les membres de ces associations, que l'auteur s'est documenté à leur sujet. Il est peut-être dommage, du reste, qu'il n'en ait pas profité pour joindre à la *bibliographie*, fort intéressante, qui termine le volume, une liste des associations qu'il a « contactées ».

Mais ceci est... une réflexion de bibliothécaire.

Sylvie THIÉBEAULD.

## SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1665. — Analysis instrumentation 1963. Ed. by L. Fowler, R. D. Eanes and T. J. Kehoe. — New York, Plenum Press, 1963. — 28 cm, x-261 p., fig.

— Analysis instrumentation 1964. Ed. by L. Fowler, R. J. Harmon and D. K. Roe. — New York, Plenum Press, 1964. — 28 cm, x-340 p., fig.

Ce livre contient les principales communications présentées au neuvième symposium annuel sur l'appareillage d'analyse qui s'est tenu du 29 avril au 1<sup>er</sup> mai 1963 à Houston aux États-Unis. Il est patronné par l'« Instrument society of America ».

On y trouve des mémoires sur un peu toutes les méthodes habituelles de la chimie analytique : les méthodes chimiques, électrochimiques, optiques, chromatographiques, vues plus par des utilisateurs que par des théoriciens. Généralement ce ne sont pas tellement les principes des méthodes qui sont considérés que leur mise en œuvre dans telles ou telles conditions bien définies, avec tel appareil fabriqué par telle maison. D'ailleurs les auteurs sont pour un grand nombre des ingénieurs de grandes sociétés américaines, de sociétés fabriquant du matériel pour analyse, le cas échéant.

Les références bibliographiques, dont le nombre dépasse la centaine, renvoient souvent à des revues techniques spécialisées.

Les schémas de montage, les courbes et même les photographies sont très nombreux.

Une première partie est consacrée à la situation présente de l'appareillage pour l'analyse, avec le point de vue du fabricant et le point de vue de l'utilisateur que celui-ci travaille avec l'appareil de série en le modifiant ou sans le modifier. Les problèmes que posent (pour les Américains) la vente hors des États-Unis sont également envisagés. Une autre partie est relative au temps de réponse des appareils. Une troisième traite de quelques problèmes comme l'analyse des gaz de combustion des moteurs ou le projet d'appareil à chromatographie pour analyser les constituants volatils de la surface lunaire. Une quatrième est consacrée à l'adaptation de l'appareillage à quelques études particulières. Une cinquième à des méthodes électrochimiques. Une sixième enfin aux méthodes utilisant des radiations : infra-rouge, gammas, analyse par activation, etc... groupées de manière un peu arbitraire.

Ce livre permet de se faire une idée des tendances principales de la chimie analytique à un moment donné.

Le second ouvrage contient les principales communications présentées au X<sup>e</sup> symposium annuel sur l'appareillage d'analyse qui s'est tenu du 1<sup>er</sup> au 3 juin 1964 à San Francisco.

On y trouve 28 mémoires choisis parmi ceux présentés au congrès. Ces 28 mémoires sont groupés dans huit sections. La première, consacrée aux méthodes optiques, indique des applications de la polarimétrie, de la photométrie de flamme et de l'infra-rouge. La deuxième traite de méthodes chimiques et électrochimiques, la troisième de méthodes dites physiques. Dans la quatrième on trouve une mise au point sur les possibilités de l'analyse par activation dans les industries du pétrole. Dans la cinquième deux articles assez généraux sont consacrés à l'utilisation de la

résonance paramagnétique électronique pour la chimie des radicaux libres et à l'état présent de la résonance magnétique nucléaire à haute résolution. Les sections suivantes sont relatives à la chromatographie des gaz, à l'appareillage pour la mesure de la pollution atmosphérique et enfin à l'analyse automatique en régime dynamique.

Les *références bibliographiques* sont plus nombreuses que dans le volume précédent, environ 800 au total, dont plus de 500 dans un article sur la photométrie de flamme. Les références renvoient souvent à des revues techniques spécialisées dans les questions d'appareillage.

Comme dans le précédent volume on trouve ici beaucoup de courbes illustrant les possibilités des méthodes, des schémas d'appareils ainsi que de nombreuses photographies.

Michel DESTRIAU.

1666. — Bibliography of the history of medicine of the United States and Canada, 1939-1960, ed. by Geneviève Miller, with a historical introduction by W. B. Mc Daniel. 2<sup>nd</sup> ed. — Baltimore, J. Hopkins press, 1964. — 26 cm, xviii-429 p.

Cette importante bibliographie consacrée à l'histoire de la médecine aux États-Unis et au Canada pour les années 1939 à 1960 reproduit sous la forme d'un ouvrage les bibliographies annuelles du *Bulletin of the history of medicine* publiées depuis 1940 (pour 1939) sous la direction de Geneviève Miller et de Whitfield J. Bell jr. Elle est précédée d'une notice historique de W. B. Mc Daniel (du « College of physicians of Philadelphia ») où l'on retrouve évoquées les principales étapes de la bibliographie médicale : Symphorien Champier (1506), J. A. Van der Linden (1662) et Cornelius Beughem, Chr. J. Lange (1704), L. Choulant (1842) et A. Pauly (1874).

Le plan de classement adopté pour cet ouvrage est celui de H. E. Sigerist suivi dans la première publication périodique et légèrement modifié en 1942. Il se compose de seize sections principales (Biography, Dentistry, Diseases, etc.). La première de ces sections, « Biography », est classée dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs (en ital.) dont il est fait état dans les articles ou livres cités de manière à donner une vue d'ensemble des travaux les concernant. Pour les autres sections, un certain nombre de subdivisions sont prévues en fonction des caractéristiques particulières de chacune des matières spécialisées envisagées (ex. : pour les maladies : par maladies). Dans chacune de ces subdivisions, les articles ou livres sont classés selon l'ordre alphabétique du premier auteur (sans renvois aux co-auteurs) et chaque article comprend le nom d'auteur, le titre, le nom abrégé du journal, l'année civile, le tome, les pages, les figures. On notera que les publications anonymes sont classées à la suite des noms d'auteurs et que des renvois à la partie « Biography » sont prévus.

Une table d'environ 900 revues de tous pays (dont quelques-unes françaises). avec leurs abréviations et un index des noms d'auteurs cités complètent cet intéressant travail bibliographique relatif à l'ensemble historique des disciplines médicales. Les parties concernant les hôpitaux, les bibliothèques et les Sociétés sont particulièrement utiles.

Dr André HAHN.

1667. — BURMAN (C. R.). — How to find out in chemistry. — London, Pergamon Press, 1965. — 20 cm, 220 p.

Ouvrage original, utile pour localiser les différentes sources d'information en chimie, dans les domaines de l'enseignement, de la recherche et de l'industrie.

Les différents chapitres sont consacrés à la formation et aux carrières de la chimie, dans les pays anglo-saxons, aux bibliothèques (leurs spécialisations, les fichiers, etc...), aux guides sur les livres nouveaux et la bibliographie, aux principaux périodiques mondiaux (avec la liste des périodiques russes traduits en anglais), aux « abstracts » (*Chemical abstracts*, *Chemisches Zentralblatt*, *Bulletin signalétique*, etc...) avec indication des rubriques, de la présentation et du nombre de périodiques analysés, aux collections, dans les différents domaines de la chimie, aux sociétés scientifiques (anglo-saxonnes), aux brevets, etc...

On y trouve également des reproductions de pages des *Chemical abstracts*, des *Tables annuelles de constantes*, des *International critical tables* ou d'autres ouvrages généraux.

C'est en somme une bibliographie des bibliographies.

Michel DESTRIAU.

1668. — Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle... sous la direction de René Taton. — Paris, Hermann, 1964. — 21 cm, 780 p., fig. pl. (Coll. « Histoire de la Pensée », n<sup>o</sup> XI. École pratique des hautes études. Sorbonne.)

La collection « Histoire de la Pensée » publiée sous les auspices de l'École pratique des hautes études de la Sorbonne et de l'Institut d'histoire des sciences, nous a déjà apporté d'importantes études sur l'évolution de la pensée scientifique dans le cadre de l'histoire des sciences. C'est ainsi que nous avons été successivement informés de l'état de la science au XVI<sup>e</sup> siècle (Colloque de Royaumont, 1957), de l'histoire de l'astronomie, des mathématiques, de la zoologie et de la cosmologie et que les relations savantes nous ont rappelé l'œuvre d'Euclide, de Leibniz et de Giordano Bruno. Plus récemment les *Mélanges Koyré* ont été une utile contribution à l'aventure de la science et de l'esprit.

Si la vie intellectuelle française au XVIII<sup>e</sup> siècle ne nous était pas inconnue, grâce notamment aux travaux de Daniel Mornet et de nombreuses monographies, plus particulièrement du point de vue du caractère institutionnel de l'enseignement, l'étendue des programmes et le niveau réel des études et des cours, dont l'intérêt est grand pour préciser la formation reçue par les principaux artisans du progrès scientifique et technique et l'appréciation de la diffusion assurée à leurs découvertes, n'avaient peut-être pas jusqu'ici été décrits avec l'attention que ces éléments essentiels jouent dans une histoire des sciences à orientation sociologique.

C'est là qu'apparaît le caractère propre de ce nouvel ouvrage, le XI<sup>e</sup> de la collection, consacré, sous la direction de René Taton, directeur scientifique au C.N.R.S., à l'enseignement et à la diffusion des sciences en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce siècle qui connut l'Encyclopédie et un essor scientifique remarquable n'était encore, dans

ses débuts, qu'une époque de transition où l'enseignement classique solidement charpenté des Collèges s'opposait à la faiblesse de l'enseignement universitaire, où la tendance à la laïcisation influencée par la société bourgeoise dès le début du xvi<sup>e</sup> siècle allait préparer l'œuvre de Fourcroy, où toute la valeur des facteurs politiques, sociaux, économiques et idéologiques allait conduire aux réalisations de la Révolution et de l'Empire. Il était aussi, celui où, par l'élargissement des traditions du xvii<sup>e</sup> siècle, l'on allait observer la multiplication des académies provinciales, des sociétés savantes, des salons et la création de nombreux cabinets scientifiques, qui, aux côtés des institutions non universitaires, comme le Collège royal ou le Jardin du Roi, allaient bien souvent suppléer à l'enseignement universitaire et provoquer une authentique révolution dans la pédagogie.

Ouvrage historique, au cadre clairement limité certes, mais aussi ouvrage de références d'une valeur qui se trouve justifiée par la qualité de ses auteurs, tous historiens des sciences, la sûreté de ses sources, l'importance d'une *bibliographie* qui porte aussi bien sur les ouvrages généraux, les monographies et les archives, l'intérêt de ses annexes qui groupent des informations précieuses souvent dispersées sur les chaires, les cours, les membres de l'enseignement, les périodiques scientifiques, la liste des cabinets, etc... Un autre caractère original de cette œuvre collective et non des moindres, est *d'apporter une contribution fondamentale* à l'histoire conceptuelle, de replacer les œuvres les plus marquées dans leur concept réel et d'illustrer très exactement dans une composition parfaite le cadre historique des institutions, de leur structure, de leurs programmes et de leurs méthodes et de discerner leur pensée dans leur contribution à l'enseignement des sciences pures et appliquées.

Présentée par P. Costabel, la première partie de cet ouvrage en six parties fait état de l'enseignement universitaire classique des Facultés des arts et des collèges. Successivement y sont exposés les problèmes de l'enseignement scientifique dans les collèges de Jésuites (p. Fr. de Dainville, s. j.) où l'organisation, l'évolution des programmes et les méthodes se révèlent plus étendues que partout ailleurs; au sein de l'Oratoire de France et de ses collèges de Bénédictins (p. R. Lemoine). Il apparaît cependant dans les pages consacrées aux 22 Universités (p. M<sup>lle</sup> M. Lacoarret et M<sup>me</sup> Ter-Menassian) que le rôle décisif dans l'enseignement appartient plus aux sociétés scientifiques qu'aux universités, influencées encore par les méthodes de l'Ancien Régime.

Dans les pages consacrées à l'enseignement médico-chirurgical et qui contiennent de précieuses informations sur les 22 Facultés et 22 Collèges de médecine, P. Huard insiste sur le décalage qui existe au xviii<sup>e</sup> siècle entre les progrès de la médecine et l'enseignement officiel, que complète heureusement ceux du Collège royal et du Jardin du Roi, les cours privés et ceux des Écoles de Santé militaire et de la marine. La barberie-chirurgie est encore statutairement rattachée aux corporations et ce n'est qu'en 1731 qu'est créée l'Académie royale de chirurgie. Des écoles vétérinaires sont fondées à Lyon (1762) et Alfort (1766), mais ce n'est qu'en 1794 qu'avec les écoles de santé de Paris, de Strasbourg et de Montpellier l'on peut parler d'un enseignement officiel vraiment structurel et devenu clinique par la réunion de la théorie et de la pratique.

L'enseignement des sciences pharmaceutiques (p. Ch. Bedel) s'affirme en 1780

par la création du Collège de pharmacie qui met fin aussi bien à l'apprentissage auprès des maîtres-apothicaires qu'à celui des Facultés de médecine.

Aux côtés de l'enseignement universitaire classique nous nous plaisons à retrouver les contributions consacrées aux enseignements officiels non universitaires. J. Torlais nous décrit le Collège royal, son organisation et son enseignement scientifique, dont il dresse une liste des cours de 1700 à 1790. Y. Laissus nous parle du Jardin du Roi où l'on enseigne la botanique, la chimie et l'anatomie et nous apporte de précieuses informations sur le personnel scientifique de cet établissement.

La quatrième partie est consacrée aux écoles techniques et de formation professionnelle : École royale des Ponts et Chaussées (p. G. Serbos), créée en 1747; École des mines (p. A. Birembaut), fondée en 1783; Enseignement de l'hydrographie (p. Fr. Russo), écoles gratuites de dessin (p. A. Birembaut) et de constructeurs de la marine (p. P. Gille), enseignement des géographes et des géomètres (p. Fr. de Dainville), école gratuite de boulangerie (p. A. Birembaut).

Les rapports entre la science et le métier de la guerre qui, dès le xvi<sup>e</sup> siècle, jouaient un rôle considérable ont conduit R. Hahn à l'exposé de la partie scientifique de l'enseignement dans les établissements militaires, écoles militaires et d'artillerie, gardes de la Marine et école du Génie de Mézières (p. R. Taton).

Il était justifié de réserver, à la fin de l'ouvrage, une place importante aux cabinets scientifiques et aux observatoires qui, bien que n'étant pas toujours en liaison avec l'enseignement régulier, constituèrent néanmoins au xviii<sup>e</sup> siècle des éléments essentiels pour l'enseignement et la connaissance de l'équipement scientifique. Successivement J. Torlais nous parle de l'enseignement de la physique expérimentale où nous nous plaisons à retrouver le nom de l'abbé Nollet, dont la leçon inaugurale au Collège de Navarre (1753) marque le triomphe des principaux cabinets de physique; Ch. Bedel de la chimie, placée au début sous l'influence de la théorie du phlogistique et qui s'acheva à la fin du siècle par la révélation de phénomènes qui marquèrent la naissance de la chimie moderne; R. Hahn des observatoires et Y. Laissus des cabinets d'histoire naturelle qui connurent en France au xviii<sup>e</sup> siècle une vogue extraordinaire et dont nous pouvons apprécier l'importance par la description de quelques catalogues et le répertoire des cabinets parisiens et de province.

Des index de noms d'auteurs et des institutions et lieux complètent cet ouvrage de près de 800 pages, illustré de 6 fig. et de 20 pl. Peut-être, comme dans toute œuvre humaine, laisse-t-il encore dans l'ombre certains aspects du sujet, peut-être aurait-on pu désirer qu'en raison de son caractère encyclopédique un chapitre soit réservé au rôle du livre dans l'enseignement et la diffusion des sciences, peut-être peut-on y découvrir quelques inévitables erreurs typographiques. Il n'en reste pas moins, et il est juste de le souligner, que les données, souvent inédites sur la structure et le niveau de l'enseignement scientifique en France au xviii<sup>e</sup> siècle et les différents aspects de sa diffusion à la veille de la Révolution que ce travail nous apporte, font qu'il convient de lui réserver une place toute spéciale dans nos bibliothèques, où il doit trouver aussi bien auprès des historiens des sciences et des techniques qu'auprès des spécialistes de l'histoire générale et de l'histoire économique le meilleur des accueils.

Dr André HAHN.

1669. — Essays in biochemistry. Vol. 1. Ed. by P. N. Campbell and G. D. Greville.  
— London, Academic Press, 1965 — 23 cm, XII-170 p., fig. [§ 4.]

Ce volume est le premier d'une collection publiée sur l'initiative de la « Biochemical society » et destinée aux étudiants avancés.

Ces ouvrages devraient offrir ainsi des mises au point modernes, sur des sujets variés, rédigées par des spécialistes, permettant à des étudiants d'avoir une vue claire et précise des grands problèmes traités sans avoir recours aux grands ouvrages pécuniairement inaccessibles et difficiles à consulter pour un lecteur occasionnel. Cette publication est prévue annuelle.

Ce premier volume est séduisant; d'un format commode, l'impression en est soignée et plaisante. Chaque chapitre est présenté à la manière bien connue des célèbres collections des « Advances » chez le même éditeur : il est précédé d'un sommaire détaillé qui indique déjà quels genres de renseignements sont à rechercher dans l'exposé; celui-ci est clair, la subdivision en petits paragraphes en facilite d'ailleurs la lecture et de nombreux schémas concrétisent le texte. Une *très abondante bibliographie* suit chaque chapitre. A la fin de chaque étude, il est indiqué dans quelles directions semblent devoir s'orienter les recherches futures.

Il y a 5 chapitres dans ce volume, chacun présenté en une trentaine de pages, relatifs aux questions suivantes :

1. Le rôle de la fixation de  $\text{CO}_2$  dans le métabolisme : les enzymes et le mécanisme de fixation de  $\text{CO}_2$ , son rôle dans la glycogénèse et la genèse des acides gras; le rôle tout récemment découvert de la méthyl-vitamine  $\text{B}_{12}$  dans la synthèse de l'acide acétique à partir de  $\text{CO}_2$ , etc.

2. Sur le mécanisme de la contraction musculaire : question fort discutée et fort étudiée, comme l'attestent les 229 références bibliographiques jointes.

3. Détermination des séquences dans les acides nucléiques : sujet d'actualité, la détermination de ces séquences donnant peu à peu la clé du code génétique.

4. Phosphorylation oxydative : c'est toute la « chaîne respiratoire » ou « système de transfert électronique » qui préside à la production d'énergie chez les organismes aérobies.

5. La chaîne photosynthétique de transfert électronique chez les plantes : sujet parallèle au précédent et le rapprochement de ces 2 chapitres n'est pas sans grand intérêt.

L'ouvrage est terminé par 2 index (par auteurs et par matières) et une page fort utile rappelle la signification des sigles utilisés qui envahissent peu à peu les textes scientifiques.

En résumé, il s'agit là d'un excellent ouvrage, de la même lignée que les « Advances », mais sur des sujets moins spécialisés, plus variés. Nul doute que ce livre sera très utile aux étudiants déjà fort avertis des problèmes biochimiques, et aussi à ceux qui, en dehors de leur spécialité, aiment à trouver des mises au point bien faites sur des sujets divers et actuels.

Jacques BARAUD.



1670. — GEORGE (F. H.). — *Cybernetics and biology*. — Edinburgh, Oliver and Boyd, 1965. — 22,5 cm, 146 p. (University reviews on biology. 6.)

Ce petit livre a le mérite de présenter sous une forme cohérente et facilement accessible un ensemble de faits abordés le plus souvent dans des écrits dispersés, et peu ou mal « vulgarisés ». En effet, par *biologie*, l'auteur entend l'étude des organismes vivants non seulement sous leur aspect physique mais aussi — et même surtout — sous l'angle de leurs fonctions psychologiques (perception, cognition, apprentissage, etc.); et par *cybernétique*, toute démarche aboutissant à une « procédure effective de décision », i.e. à une suite d'opérations exécutables de façon mécanique pour aboutir à un résultat donné ou pour simuler un comportement quelconque. L'ouvrage concerne donc en fait les modèles et théories actuellement proposés pour décrire et accessoirement pour reproduire l'activité des êtres vivants, et plus particulièrement celle de l'homme. Bien que l'auteur ait lui-même contribué au développement de ces études (cf. en particulier son ouvrage<sup>1</sup>, *The Brain as a computer*, Pergamon, 1961), il se borne ici à un exposé de synthèse où sont sommairement décrits les outils (théorie des automates, logique, théorie de l'information, etc.; calculateurs et programmes de différents types) et les champs d'application de la cybernétique ainsi définie (modèles de réseaux nerveux, modèles de perception et d'apprentissage, simulations, jeux, traitement de l'information linguistique, etc.). L'intérêt de cette synthèse, écrite dans ce langage fort simple, est qu'elle fait apparaître les liens qui unissent ces différents sujets d'étude, et qu'elle facilite par conséquent l'acquisition d'une véritable « culture générale » dans un domaine encore mal connu du public non spécialisé.

Jean-Claude GARDIN.

1671. — IHDE (A. J.). — *The Development of modern chemistry*. — New York, Harper and Row, 1964. — 24 cm, 851 p., fig.

Cet ouvrage mérite beaucoup plus que de vagues éloges; sa lecture est franchement passionnante. On y voit comment naissent les idées nouvelles, comment elles sont combattues, comment elles sont défendues, comment elles grandissent, comment elles s'imposent et comment aussi, le cas échéant, elles finissent par évoluer ou par mourir. On y voit aussi que les idées vivent avec les hommes. Les théories, ce ne sont pas seulement des équations, ce sont encore des hommes avec leur intelligence, leur manière de penser, leurs traditions et même leurs manies. Tout cela c'est le cheminement de la connaissance.

En montrant comment sont apparues les notions fondamentales de la chimie telle que nous la connaissons maintenant, ce livre aide à les faire mieux comprendre et de manière plus générale on y voit le passage de l'empirique au rationnel. On voit ce passage dans le cas de la chimie. Le processus est en fait général. Toutes les sciences progressent de cette façon. Seul diffère le moment où se fait la transition.

Comme tout se tient, la progression des idées dans le domaine de la chimie est elle-même tributaire de celle dans les sciences voisines, comme la physique. Ainsi

1. Voir : *B. Bibl. France*, 7<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7, juillet 1962, p. \*476, n<sup>o</sup> 1339.

la chimie quantique dérive de la physique quantique. Le livre montre bien ces corrélations. De même une meilleure connaissance des phénomènes chimiques ouvre la voie pour une meilleure compréhension de la chimie des phénomènes vitaux.

Un tel ouvrage suppose une documentation de base presque extraordinaire par son étendue et par sa variété. On trouve dans la bibliographie des documents historiques, des biographies, des monographies sur tel ou tel moment de la chimie, les œuvres mêmes des pionniers de la physique ou de la chimie, des analyses parues dans une foule de périodiques variés comme la *Nature* (anglaise), *Endeavour*, le *Journal of chemical education*, etc... Il est évidemment impossible de présenter cette bibliographie comme dans un ouvrage classique avec des références numérotées. Il a fallu que l'auteur fasse une synthèse de ces références; pratiquement on ne voit pas comment il aurait pu lier tel ou tel renseignement à telle ou telle référence. Toutes sont donc présentées à la fin du livre, groupées suivant le chapitre dont elles sont la documentation de base. Il y en a plus de *cinquante pages*.

Cette bibliographie est très variée également du point de vue linguistique. Et d'ailleurs le livre montre bien le rôle joué par les chimistes français, anglais, américains, allemands, russes, etc...

Le livre est enfin très concret et très vivant. On y trouve des reproductions de vieux documents des alchimistes, des schémas d'appareils et surtout beaucoup de photographies (naturellement pas celle de Lucrèce ou Démocrite), par exemple Van't Hoff et Ostwald dans un laboratoire.

Ce livre est à conseiller très vivement à tous ceux qu'intéressent la chimie et aussi l'histoire des sciences.

Michel DESTRIAU.

1672. — Index to reviews, symposia volumes and monographs in organic chemistry for the period 1961-1962. Ed. by N. Kharasch and W. Wolf. — Oxford, Pergamon press, 1964. — 28,5 cm, XII-260 p.

Avant cet index sur les revues de mise au point, les comptes rendus de symposiums et les monographies de chimie organique pour les années 1961 et 1962, un autre avait déjà paru pour la période allant de 1940 à 1960. Cet ouvrage prolonge donc le précédent. Ceci dans le même but : faciliter la localisation de la bibliographie, à la fois pour les chercheurs et pour les professeurs. Le volume relatif à la période 1940-1960 contenait environ 7 000 références. Celui-ci, pour les deux seules années 1961-1962, 2 500 références. La comparaison de ces deux nombres montre bien la prolifération des travaux en chimie organique. Et encore seules sont indiquées les références principales, celles donnant la clé des autres. Les sources citées sont en anglais, français, allemand et russe.

Bien que le sujet principal de cet ouvrage soit la chimie organique, on y trouve également des renvois à des travaux de chimie biologique, pharmacie, bactériologie, technologie, etc... Sont également signalées des revues de mise au point sur les dangers présentés par un certain nombre de produits.

Chaque article cité a été examiné.

La première partie du livre contient les références renvoyant aux revues de

mise au point parues dans les périodiques, classées par périodiques, avec indication du titre, des auteurs et de la localisation dans le périodique cité. La deuxième partie renvoie aux comptes rendus de symposiums et aux publications non périodiques (« *Advances* », ouvrages collectifs, etc...). La troisième partie enfin renvoie à des monographies. Finalement donc cet ouvrage est une compilation de références sur la chimie organique.

Un appendice indique des adresses d'éditeurs. On trouve également un index alphabétique des auteurs cités et un index analytique détaillé des sujets traités.

L'édition 63-64 doit suivre immédiatement celle-ci.

Michel DESTRIAU.

1673. — JACKSON (Benjamin Daydon). — Guide to the literature of botany being a classified selection of botanical works including nearly 6 000 titles not given in Pritzel's « *Thesaurus* ». Facsimile of the edition of 1881. — New York, Hafner publishing company, 1964. — 23 cm, XL-626 p.

Il s'agit de la réédition, en fac-similé, d'une vaste bibliographie botanique parue en 1881; cette date indique assez qu'on a là un instrument qui répondra aux préoccupations surtout historiques des botanistes et éventuellement des chercheurs d'autres disciplines. L'ouvrage ne prétendait pas être exhaustif et voulait être, d'abord, un « guide » : les quelque 9 000 volumes, cités à l'exclusion des articles publiés dans des revues, résultent d'un choix fait par l'auteur dans la littérature botanique de tous les temps et de tous les pays (du moins de civilisation occidentale). Un astérisque signale les titres les plus importants et un bref commentaire accompagne les ouvrages considérés comme fondamentaux; les traductions éventuelles sont signalées.

Le classement est fait par matière et comprend 124 paragraphes groupés eux-mêmes en une dizaine de sections principales; à l'intérieur de chaque paragraphe c'est l'ordre chronologique qui est adopté. Indiquons, comme exemples, que le paragraphe 46 est constitué par les monographies des Phanérogames, classées par noms de familles et de genres, qu'aux Flores locales sont consacrés 29 paragraphes et aux jardins botaniques, 19. Pour donner une idée de l'éclectisme de l'auteur et de la richesse de son information, signalons que de courts paragraphes sont consacrés aux Calendriers, aux Poèmes (avec mentions particulières pour les « plantes de Shakespeare » et les « plantes de Milton »), à la Mythologie, aux emblèmes...

Un index alphabétique renvoyant aux principales sections de l'ouvrage, aux pays, aux auteurs cités (avec, pour chacun d'eux, la liste des volumes mentionnés et la référence des pages) en rendra le maniement aisé.

Pour mesurer le mérite de l'auteur, précisons qu'il a enrichi le *Thesaurus* de Pritzel, ouvrage qui lui a servi de base, de plus de 6 000 titres... On envie les botanistes qui, il n'y a guère plus de 80 ans, pouvaient disposer d'un pareil instrument de travail.

Michel FAVRE-DUCHARTRE.

1674. — MELLON (M. G.). — Searching the chemical literature. — Washington, American chemical society, 1964. — 21 cm, 40 p.

Cette brochure donne des principes de recherches bibliographiques dans le domaine de la chimie; l'utilisation de ces principes généraux est montrée dans quelques cas pratiques.

C'est un lieu commun de dire que le nombre de livres, collections, périodiques consacrés à la chimie atteint un chiffre vertigineux et que cette littérature ne fait que croître. Dans cette masse il faut distinguer trois groupes de sources bibliographiques : les sources primaires, qui sont les publications presque entièrement relatives aux choses nouvelles et qui par conséquent sont assez inorganisées, les sources secondaires qui font un premier classement des sources primaires (Textbooks, compilation de valeurs numériques, encyclopédies, monographies, bibliographies) et enfin les sources tertiaires qui sont au moins en partie des guides vers les sources primaires et secondaires.

La littérature anglo-saxonne est considérée de manière prépondérante.

Michel DESTRIAU.

1675. — MOULTON (Forest Ray) et SCHIFFERES (Justus J.). — The Autobiography of science. — London, J. Murray, 1963. — 22,5 cm, xxxvi-748 p.

Il s'agit d'une anthologie de textes scientifiques, groupés ici suivant quelques grandes structures, ce qui est évidemment commode, mais bien artificiel : le Moyen âge, c'est le sommeil de la science (*science sleeps*, pp. 34-41), la Renaissance... c'est son réveil (*science reawakens*, pp. 42-117). A la limite, ces simplifications deviennent fausses et l'on peut se demander si le mérite d'un ouvrage, qui présente réunis des textes difficilement accessibles ou dispersés, ne s'en trouve pas compromis. Ce qui est plus grave, c'est que non seulement les sources originales n'ont pas été consultées pour l'établissement des textes, mais encore qu'elles semblent être, la plupart du temps, d'autres anthologies.

La présentation des différents morceaux est plus intéressante et appuyée sur des ouvrages solides d'historiens des sciences anglo-saxons. Des rapprochements, qui ménagent une vue synoptique des diverses disciplines de l'histoire des sciences, fournissent des repères qu'on cherche souvent en vain dans les « mélanges » et les « morceaux choisis ». Ainsi, il n'est pas sans intérêt de relever que c'est au cours de la même année, 1895, qu'eurent lieu la découverte des rayons X, permettant de pénétrer plus avant dans la connaissance du corps humain, et la publication des études sur l'hystérie de Freud (p. 591).

Suzanne COLNORT-BODET.

1676. — PARR (John Anthony) et YOUNG (Robert A.). — Parr's concise medical encyclopaedia. — Amsterdam, Elsevier, 1965. — 22,5 cm, xii-516 p.

Sur la foi de son titre, on inclinerait à penser que l'ouvrage de Parr est un « vademecum » comparable à celui de Fattorusso ou à la petite encyclopédie de Hamburger.

A peine l'a-t-on ouvert, que l'analogie avec le « Garnier et Delamare » s'impose. Il s'agit bien, en effet, d'un dictionnaire, classé par ordre alphabétique et donnant la définition des termes médicaux. Cependant, lorsqu'on l'examine de plus près, et après avoir lu la préface, il devient tout aussi évident que la ressemblance s'arrête là.

Robert Young, journaliste, et John Anthony Parr, « médecin de service » à la B.B.C., ont, en réalité, voulu rédiger un dictionnaire des termes de médecine à l'usage, non pas des médecins, mais de tous ceux que leur profession ou leur curiosité met en contact avec les sciences médicales et leur vocabulaire, ésotérique pour le profane.

Les auteurs ont réussi dans leur entreprise, car les définitions sont claires, simples, parfois présentées avec humour, dans une langue familière qui semble se jouer des difficultés techniques et du vocabulaire spécialisé.

En annexe, sont données des listes de préfixes, de suffixes, d'abréviations en usage dans les ordonnances; des tables de constantes biologiques, d'équivalence des poids et mesures, de composition des aliments. On y trouve une foule de renseignements sur les tailles et poids moyens des enfants et des adultes, sur les groupes sanguins, les périodes d'incubation des maladies contagieuses, les noms de certaines phobies et jusqu'à une liste des Saints-Patrons de la médecine.

Le « Parr's » est appelé à jouer, dans les pays anglo-saxons, un rôle de vulgarisation médicale de bon aloi, à une époque où la médecine tient une place de plus en plus grande dans les préoccupations générales.

Geneviève KOEST.

1677. — Progress in the science and technology of the rare earths. Vol. 1, ed. by Le Roy Eyring. — Oxford, Pergamon Press, 1964. — 24 cm, 532 p.

L'importance croissante des métaux dits de *terres rares* dans la science et la technique est due en grande partie aux facilités récemment créées dans l'obtention des éléments et de leurs composés à un degré élevé de pureté. Elles ont permis d'en perfectionner la connaissance et de développer le champ d'applications.

Ce premier volume, auquel dix-huit chercheurs de toutes nationalités ont collaboré, couvre les travaux effectués de 1955 à 1961. Les données antérieures à 1955 sont maintenant bien connues et facilement accessibles.

*Quid des terres rares ?* Il s'agit du groupe des lanthanides, du Lanthane au Lutécium, portant les numéros 57 à 71 de la table de classification périodique de Mendeleev, auxquels on ajoute l'Yttrium, en raison de ses analogies géochimiques avec les lanthanides. Si les *terres rares* ont été pressenties depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle dans des minéraux complexes, des roches ignées entre autres, comme les pegmatites et les chondrites, ce n'est guère que depuis une quarantaine d'années que les éléments qui en sont issus ont fait l'objet d'études, puis de réalisations plus récentes encore.

De nombreuses théories sur l'origine des *terres rares* ont été émises et soutenues : explosions souterraines dues à un flux de neutrons comme matériau de départ, amenant une réaction thermo-nucléaire à des température de l'ordre de 10<sup>9</sup> degrés K, poussières stellaires provenant de groupes d'étoiles dites *super-novae*, etc. L'abondance relative des *terres rares* dans la croûte terrestre, la radio-activité de leurs isotopes, dont la demi-vie paraît plus importante que l'âge estimé de la terre (5.10<sup>9</sup> années) rend difficile l'accord sur les hypothèses de leur origine.

Leur répartition dans la croûte terrestre est très irrégulière puisqu'on en trouve en Finlande, en Ukraine, en Afrique du Sud aussi bien qu'au Brésil, en Amérique du Nord ou au Japon. On a constaté la présence de *terres rares* dans plus de 160 minéraux différents, sans qu'on ait pu définir encore de liens précis permettant d'établir des lois — même approximatives — sur leur abondance relative. Les chercheurs français sont nombreux qui ont travaillé sur ces éléments et certains d'entre eux sont les auteurs de plusieurs chapitres de cet ouvrage où se trouvent également employés l'anglais et l'allemand.

Le spécialiste sera heureux de trouver ainsi rassemblées seize études s'attachant successivement à la géochimie des *terres rares*, à l'extraction à partir d'éléments courants, à la séparation par échange ionique, au fractionnement liquide-liquide, aux équilibres de phases dans les systèmes mixtes de terres rares et autres oxydes, aux propriétés structurales, physiques, magnétiques, nucléaires et thermodynamiques, à la chimie analytique et aux applications.

Ces dernières sont maintenant considérables dans toutes les industries, alors qu'au début du siècle les seules connues étaient le garnissage des manchons d'éclairage au gaz et les pierres à briquet. On emploie les métaux de terres rares en métallurgie, comme éléments d'addition aux métaux ferreux et non ferreux, dans l'industrie du verre, dans les réfractaires, les catalyseurs, en électronique, dans l'industrie nucléaire, en photographie, en pharmacie, etc. De très faibles additions amènent des résultats étonnants : c'est ainsi que 0,2 % de ferro-cérium dans la fonte en double la résistance mécanique. De nouveaux emplois naissent de cette jeune science et la France est en très bonne position dans l'étude et la production de ces éléments.

Ce traité, remarquablement présenté, donne en outre plus de mille *références* bibliographiques ainsi que des index des noms d'auteurs et des sujets facilitant les recherches.

Daniel-Yves GASTOÛÉ.

1678. — RUBEN (S.). — The Elements. — Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1965. — 21 cm, 110 p.

Ce petit livre présente, rangés par ordre alphabétique, les éléments de la classification périodique en indiquant leurs principales constantes physiques : températures de fusion et d'ébullition, résistivité, potentiel d'ionisation, travail de sortie, etc... ainsi que des renseignements sur la configuration électronique, la structure cristalline, etc... Les renseignements principaux sont groupés dans un cadre en haut de page, les autres suivent au bas de la page. Cela suppose évidemment que l'auteur a fait un tri dans les indications fournies par la bibliographie.

En résumé, c'est un manuel commode.

Michel DESTRIAU.

1679. — Science (The) of science society in the technological age. Ed. by Maurice Goldsmith and Alan Mackay. — London, Souvenir Press, 1964. — 23 cm, 236 p.

La science de la science, autrement dit, la planification de la science, non seulement en vue de l'organisation de l'avenir, mais aussi d'une compréhension plus systématique du passé, est très à la mode dans les pays de l'Est. Moins étudiée dans les pays occidentaux, elle a, pourtant, ses promoteurs dans l'équipe de M. Bernal. Dès 1939, dans *The Social function of science*, M. J. D. Bernal s'appliqua avec beaucoup de dynamisme à répandre ses convictions scientifiques et morales : la science peut être organisée, elle doit l'être, selon les méthodes de l'analyse rationnelle ; seule une rigoureuse planification permettra d'éviter la guerre, la tyrannie, la famine.

Ici, ces thèmes sont repris et illustrés par seize savants, en plus de M. Bernal : M. Goldsmith, A. Mackay, C. P. Snow, E. H. S. Burhop, G. Piel, P. M. S. Blackett, prix Nobel, C. F. Powell, prix Nobel, H. Coblans, P. Kapitsa, A. King, J. Needham, J. B. S. Maldane, N. W. Pirie, R. L. M. Synge, prix Nobel, M. Korach, D. J. de S. Price. Il ne nous est pas possible de les suivre en quelques lignes. Signalons, pourtant, des prises de positions généreuses en faveur des pays sous-développés (pp. 42-55), un bref historique, depuis 1939, de l'application de la recherche opérationnelle au problème, pour nous si capital, de la communication de l'information (pp. 93-101).

Suzanne COLNORT-BODET.

1680. — SMITH (Geneviève Love) et DAVIS (Phyllis E.). — Medical terminology : a programmed text. — New York, J. Wiley, 1964. — 28 cm., VIII + pp. 1-84 (recto) + 85-175 (verso) + 1-6 (verso) + a-z + [352], fig. [30/].

Ce manuel reflète un enseignement pratiqué depuis 17 années au « Point-Park-Junior College » de Pittsburgh (Pa.). Son but essentiel est, dans un nombre d'heures déterminé (30 leçons), de faire connaître les éléments nécessaires à la construction des termes médicaux à partir du grec et du latin, de les reconnaître, de les épeler et de rendre plus aisée l'utilisation d'un dictionnaire médical. Il s'adresse à tous ceux qui doivent approcher le monde médical et, notamment, aux infirmières, aux secrétaires et techniciens médicaux, aux pharmaciens et vétérinaires.

Chaque terme est accompagné d'un exemple de phrase permettant d'appliquer le terme exact et divers schémas facilitent l'interprétation et divers tests sont proposés.

Une pagination en apparence complexe, différente dans sa continuité au recto et au verso, permet aux lecteurs, essentiellement des élèves, de suivre ce cours élémentaire, curieux dans sa conception, utile dans la pratique lorsqu'il s'adresse à de futurs auxiliaires médicaux peu familiarisés avec la culture classique.

Dr André HAHN.

1681. — WHITE (Abraham), HANDLER (Philip) et SMITH (Emil L.). — Principles of biochemistry. 3rd ed. — New York, Mc Graw-Hill, 1964. — 24 cm, XIV-1 106 p., fig.

Parmi les nombreux et bons traités de biochimie, le traité des Pr White, (Yeshiva Univ.), Handler (Duke Univ.) et Smith (Univ. of California) compte parmi les meilleurs non seulement par l'autorité des auteurs mais aussi pour les qualités didactiques dans une discipline aussi évolutive que la biochimie. Cette 3<sup>e</sup> édition (la 1<sup>re</sup> est de 1959) a été entièrement repensée en fonction des acquisitions récentes. Elle traite uniquement de l'organisme humain.

L'ouvrage est divisé en sept grandes parties : composition chimique des cellules, catalyse et enzymes, métabolisme, liquides organiques, tissus spécialisés et organes à spécialisation non partagée, glandes endocrines et hormones, nutrition. La présentation, classique quant au fonds, est plus systématisée dans la forme que ne l'était celle des éditions antérieures grâce à un regroupement des chapitres permettant d'aller aisément du principal au secondaire. Les auteurs ont, d'autre part, tenu compte des nomenclatures nouvelles et de notions physico-chimiques utiles à l'étudiant et souvent absentes des traités habituels.

Des références bibliographiques accompagnent chacun des articles et l'index des matières couvre à lui seul 112 pages.

Dr André HAHN.